

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE - 129

Mars 1994

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

COLLÈGE DE FRANCE

COMPOSITION DU BUREAU

Président

Vice-Présidents

Trésorière

Secrétaire

Correspondance administrative et Bulletin:

Correspondance financière:

Compte de Chèques Postaux:

Compte bancaire:

REVUE D'ÉGYPTOLOGIE

Directeur

Secrétariat de rédaction:

Correspondance scientifique:

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 129 Mars 1994

Assemblée Ordinaire du 19 mars 1994 2

Nouveaux membres 2

Nouvelles de la Société 3

Nouvelles de l'égyptologie 3

Membres bienfaiteurs 6

Communications:

– Mme Lisa Giddy: Le Survey de Memphis: état des recherches archéologiques et épigraphiques 7

– M. Claude Traunecker: Cryptes connues et inconnues des temples tardifs 21

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

19 MARS 1994

L'Assemblée Ordinaire s'est réunie à 16 heures 30, sous la présidence de M. Jean Vercoutter, président.

Compte rendu de la précédente Assemblée Générale

Mme Véronique Laurent, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente Assemblée Ordinaire du 16 juin 1993 (BSFE 127), aucune observation n'est formulée.

Membres excusés

M. Guy Allaire, Mme Dolorès del Amo Guinovart, le Dr. Barthes, M. Robert Charles, Mme Nadine Cherpion, M. Jean-Claude Degardin, le Général Jacques Degas, M. Hubert Demarty, Mme Marie Gallimard, M. Jacques Grissonanche, Mme Nathalie Lienhard, Mme Andrée Marquet, M. Arpag Mekhitarian, Mme Bernadette Menu, M. Bernard Poyau, Le Professeur Jean Murat, Le Père Guy-Henry Peigné, le Professeur François Resche, Mme Françoise Rommens, M. Vincent Rondot, le Professeur Roland Tefnin, Mme Nadège Triay, M. Eric Van Essche-Merchez, le Professeur Heerma Van Voss, M. Claude Vandersleyen.

Nouveaux membres

Mme Gabriela Arrache-De-Kunz, Mlle Fabiola Benevolli, Mlle Catherine Brule-Nessim, M. Cédric Chablaix, M. Aurélien Covasso, Mme Marie Cosseron-Zerbib, M. Alain Daveau, M. Yann-Laïc Davidson, M. Serge Ferand, Mme Marie-Noëlle Fraisse-Alvim, Mlle Cathy Freliger, Mme Juliette Lengrand, M. Daniel Loeillet, Mme Annie Lottmann, Mme Marie-Christine Mehring, Mme Jacqueline Michel, le Dr. J.C. Monteil, M. Peter Pamminger, M. Jacques Paponot, Mlle Sophie Percebois,

M. Sébastien Pinot, Mlle Nathalie Pioche, Mme Arlette Rouger, Mme Martine Servais, M. Christian Simon, Mme Josette Tesson, M. Claude Verselin, M. Fabien Villoteau, l'Institut de Papyrologie de l'Université de Milan.

Nouvelles de la Société

Les visites-conférences de l'exposition «Egyptomania» ont été vivement appréciées par les adhérents qui les ont suivies. Elles se sont terminées à la fin du mois de mars, mais l'exposition ne fermera ses portes que le 18 avril 1994.

Pour l'année 1993, La Revue d'Égyptologie 44 ainsi que les Bulletins 126 (mars), 127 (juin) et 128 (octobre) ont paru.

Erratum

A la suite d'une erreur la planche illustrant l'article de M. Jean-Philippe Lauer dans la RdE 44 a paru en noir et blanc. Cette erreur sera réparée dans le prochain numéro de la Revue où la planche sera reproduite en couleurs.

Nouvelles de l'Égyptologie

M. Jean Yoyotte, Professeur au Collège de France, donnera à L'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, les 17, 18 et 19 mai 1994, trois cours sur le thème: *«Hérodote en Égypte et ses informateurs»*, suivis de trois séminaires *«Symbioses égypto-helléniques (VIIe-IVe siècles); documents mineurs, documents concrets»*.

La Fondation Michela Schiff Giorgini, présidée par le Professeur Jean Leclant, nous rappelle qu'elle offre chaque année un ou plusieurs prix destinés à promouvoir une entreprise égyptologique. Pour l'année 1995 s'adresser à: Fondation Michela Schiff Giorgini, c/o OFISA S.A., Chemin des Charmettes, 1003 LAUSANNE (SUISSE).

Musées

Dans le cadre du projet du Grand Louvre, des travaux contraindront le département des Antiquités égyptiennes à fermer progressivement; néanmoins une sélection d'œuvres continuera à être présentée au Musée du Louvre dans des lieux d'exposition temporaire.

Colloques, Conférences et Congrès

En France:

— du 12 au 14 mai l'*Association des Amis de l'Art Rupestre Saharien*, tient à Arles son Assemblée Générale au cours de laquelle plusieurs communications seront présentées, certaines intéressent l'Égypte et la Vallée du Nil.

— Rappel de la *VIII[e] Conférence Internationale des Études Nubiennes* à Lille, du 11 ou 17 septembre sur le thème «La Nubie trente ans après». Elle sera accompagnée d'une exposition sur «Les cultures antiques du Soudan».

À l'étranger:

— *L'Egypt Exploration Society*, organise ou patronne de nombreuses conférences: «Badari et sa région du prédynastique à l'époque romaine, fouilles récentes» mardi 12 avril, par le Dr. Diane Holmes à Londres. La Glanville Memorial Lecture sera donnée par le Dr. Paul Frandsen, le samedi 7 mai «Une perspective sur le manque de perspective dans la littérature et l'art égyptiens» (traduction du titre). «La prospection et les fouilles dans la région de Kawa (Soudan)» le mercredi 11 mai, par le Dr. Derek Welsby.

— *Le VII[e] Congrès International des Égyptologues* se tiendra à Cambridge du 3 au 9 septembre 1995. Les thèmes du congrès seront: Environnement physique — Protection et conservation des monuments — Moyen Empire — Amarna — Memphis — Le delta du Nil — Tradition et Innovation en littérature égyptienne. Ceux ou celles qui désireraient présenter une communication au congrès ont jusqu'au 1[er] mars 1995 pour soumettre un résumé (abstract) sur ce qu'ils comptent exposer. C'est à partir de ce résumé que le Comité d'organisation du Congrès acceptera ou non d'inscrire la communication. Renseignements et inscriptions: Office of the Seventh International Congress of Egyptologist, 3 Doughty Mews, London WC1N 2PG, England.

— *La VIII[e] Conférence Internationale des Études Méroïtiques* se tiendra à Londres début septembre 1996.

Musées

— Le British Museum vient d'ouvrir une nouvelle galerie consacrée aux objets égyptiens prédynastiques et de l'époque archaïque; à cette occasion A.J. Spencer a publié un livre abondamment illustré: *Early Egypt — The Rise of Civilisation in the Nile Valley*.

Publications récentes

— Pierre-Marie Chevereau, *Prosopographie des cadres militaires égyptiens du Nouvel Empire*, (Pierre-Marie Chevereau, 70 rue Velpeau, Antony, France).

Cet ouvrage complète les nombreuses études du même auteur parus dans la Revue d'Égyptologie et dans *Prosopographie des cadres militaires de la Basse Epoque*, Antony 1985.

Nécrologie

— Nous apprenons la mort du Professeur Bernard V. Bothmer à New York, le 24 novembre 1993. Né à Berlin en 1912, il avait quitté l'Allemagne hitlérienne en 1938, par conviction politique. Il abandonnait ainsi un poste d'assistant au musée de Berlin. Sa carrière d'égyptologue commença en 1946 avec sa nomination d'«attaché» au Museum of Fine Arts de Boston. Cette carrière sera toute entière consacrée à l'histoire de l'art pharaonique et en particulier à celle de la sculpture égyptienne de Basse Époque, aussi bien au Brooklyn Museum dont il sera Directeur au moment de sa mise à la retraite en 1982, qu'à l'Institute of Fine Arts de l'université de New York où il continuera à enseigner pratiquement jusqu'à sa mort. Il était le frère aîné d'un autre archéologue historien de l'art mais dans le domaine gréco-romain: Dietrich von Bothmer. Avec Bernard V. Bothmer disparaît un grand historien de l'art pharaonique, spécialistes beaucoup trop rares dans notre discipline.

— M. Louis Christophe vient de mourir. Élève de Maurice Alliot à Lyon, il fut nommé pensionnaire de l'IFAO en 1945. Il s'intéressait surtout aux textes ramessides auxquels il consacra sa thèse de doctorat, parue en 1951, ainsi que de nombreux articles. Demeuré en Égypte après son temps de pensionnaire à l'École du Caire, il fut engagé par l'Unesco en 1960 comme «fonctionnaire de liaison et coordinateur» de la campagne de Nubie qui venait d'être lancée. On a pu écrire à juste titre: «Son long et profond attachement à l'Égypte et à ses habitants, ainsi qu'une verve et un enthou-

siasme qui sont restés dans les mémoires firent qu'il devint un lien inestimable entre le siège de l'Unesco à Paris et les autorités égyptiennes». (T. Säve-Söderbergh). Retiré près de Paris Louis Christophe avait malheureusement abandonné la recherche archéologique; on lui doit la *Bibliographie* de la Campagne Internationale de l'Unesco pour la sauvegarde des sites et des monuments de Nubie. Publiée par l'Unesco en 1977 à Paris, cette bibliographie reste la seule dont nous disposions.

— Nous apprenons tardivement la mort du papyrologue et numismate, l'helléniste Jacques Schwartz, survenue à Strasbourg le 12 juin 1992. Il avait été nommé en 1945 pensionnaire de l'IFAO. Très attaché à Strasbourg et à son Université où il enseigna jusqu'à sa retraite, Jacques Schwartz lui avait fait acheter la bibliothèque d'Étienne Drioton. Il avait dirigé les fouilles françaises de Qasr-Qaroun dans le Fayoum et les avait publiées avec la collaboration d'Henri Wild.

La Société Française d'Égyptologie présente aux familles éprouvées ses plus sincères condoléances.

TARIF DES COTISATIONS
pour 1994

Membres donateurs	à partir de 1000 francs
Membres bienfaiteurs (avec service gratuit de la Revue d'Égyptologie)	430 francs
Membres titulaires	180 francs
Membres étudiants (moins de 26 ans)	100 francs

Libeller les titres de paiement au nom de:
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE
C.C.P.: PARIS 2093 33 S ou par chèque bancaire.

LE SURVEY DE MEMPHIS: ÉTAT DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES ET ÉPIGRAPHIQUES*

Lisa GIDDY
Le Caire

Cette présentation est destinée à fournir les résultats globaux, malheureusement peu détaillés, des recherches conduites pendant les treize dernières années par l'Egypt Exploration Society (EES) sur le site de Memphis, l'ancienne capitale de l'Égypte[1]. Cependant, le but de cette conférence sera plutôt de présenter les problèmes multiples que nous affrontons quand nous essayons d'arriver à une compréhension — même minimale — de ce qu' était une ville, et de plus une capitale, en Égypte ancienne; comment cette ville a été créée, comment elle s'est developpée et agrandie, comment elle a fonctionné, et comment elle est morte. En bref, comment aujourd'hui nous pouvons aborder, constater et mesurer ces phénomènes.

Le projet de Memphis n'est bien sûr pas le travail personnel d'un individu. Au contraire, un tel programme a besoin d'une grande diversité d'expertises, du simple fouilleur aux chercheurs specialisés d'archéobotanique, d'archéozoologie, de céramologie, d'épigraphie, d'études de résistivité, etc. Ce projet a réuni des chercheurs de disciplines diverses, et de plusieurs pays. Sur le terrain, il y a constamment une équipe de dix ou douze personnes, selon les besoins du travail. Les chercheurs attachés au Survey sont trop nombreux pour être mentionnés individuellement, on doit néanmoins prononcer les noms du *hard core*, comme nous disons en anglais. Le programme a été lancé par le professeur Harry Smith en 1981[2], et dirigé par lui pendant les cinq premières

années; actuellement, il est mené par David Jeffreys (University College London) et moi-même, tous deux étant membres fondateurs du projet. Dès le début, la partie épigraphique a été dirigée par Jaromir Malek (Ashmolean Museum, Oxford), la céramique étant le domaine de Janine Bourriau.

Le travail a commencé en 1981 avec un survey compréhensif du site, survey qui a totalement occupé les trois premières saisons, et qui se poursuit chaque année parallèlement à d'autres recherches. Car le champ des ruines visibles de Memphis est immense: aujourd'hui il mesure 4 à 5 kilomètres du Nord au Sud, et 2 kilomètres de l'Est à l'Ouest (fig. 1), mais il est probable que ces chiffres n'indiquent que 25% de la surface totale de la ville ancienne. Il faut ajouter qu'un tiers du site visible est occupé par les militaires; en plus, le village de Mit Rahina, qui domine le site aujourd'hui, a doublé en superficie depuis les années cinquante[3]. Les premières années, le terrain a été arpenté, au sens propre; les membres du Survey ont noté, relevé, photographié, toutes traces

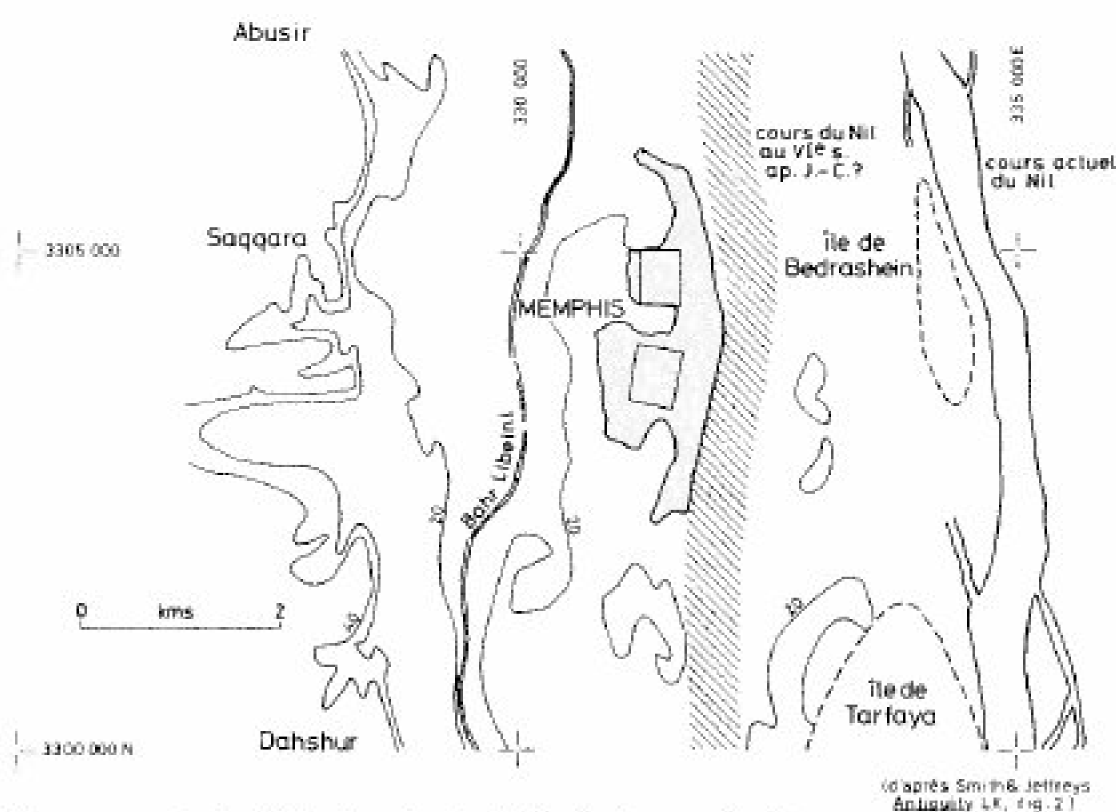


Fig. 1

de restes anciens encore en place. Seules les archives ont été fouillées, révélant une documentation extrêmement riche, mais très peu publiée, de recherches conduites sur le site pendant les deux derniers siècles. Notre premier but a été tout simplement de faire coïncider cette documentation avec le site, d'essayer de comprendre «qui a trouvé quoi et où»; dans la seule partie sud du site, plus de 150 localisations de fouilles passées ont été repérées[4]. Remarquons en passant que c'est à dessein que nous utilisons le terme anglais «survey» plutôt que le mot français «prospection». Dans son vrai sens le survey est une enquête, un constat — l'idée de survey est d'enregistrer tout ce qui existe, ce que l'on connaît déjà et ce que l'on découvre; la prospection étant plutôt la recherche d'éléments nouveaux. A Memphis, nous avons été confrontés à un travail colossal de survey... (fig. 2)

Le Survey de Memphis a été dès le début divisé en deux branches: 1) le côté épigraphique et 2) le côté archéologique, deux branches naturellement liées mais ayant chacune ses exigences particulières. L'investigation épigraphique est réellement le domaine de Jaromir Malek, et donc ce côté du Survey ne sera ici mentionné que brièvement, dans le cadre du projet global. Il est pourtant utile de présenter l'investigation épigraphique de Memphis pour montrer quelle est notre démarche générale. Premièrement, chaque bloc encore *in situ*, portant soit une inscription, soit des éléments sculpturaux, est enregistré: c'est-à-dire, qu'il est relevé, copié, photographié, est numéroté dans le corpus de «*SCHISM*» *(the Systematic Corpus of Hieroglyphic Inscriptions and Statues from Memphis)*. Même les pièces les plus connues nous ont apporté des surprises, et du travail. Le colosse du musée de Memphis (fig. 3), par exemple, connu depuis les voyageurs du début du XIXe siècle, n'avait jamais été correctement enregistré[5]. L'étude de ses inscriptions a démontré la présence, derrière sa jambe gauche, d'un prince et prêtre *sem-*, probablement son fils Khâemwouaset, qui était Grand-Prêtre de Memphis pendant le deuxième tiers de son règne; le sens de certaines inscriptions et la position du colosse par rapport à l'endroit où il se trouve nous ont permis de constater qu'il occupait une place à l'extérieur, et à l'Est, du grand portail sud de l'enceinte du temple de Ptah; des investigations au Sud du colosse en 1982 ont

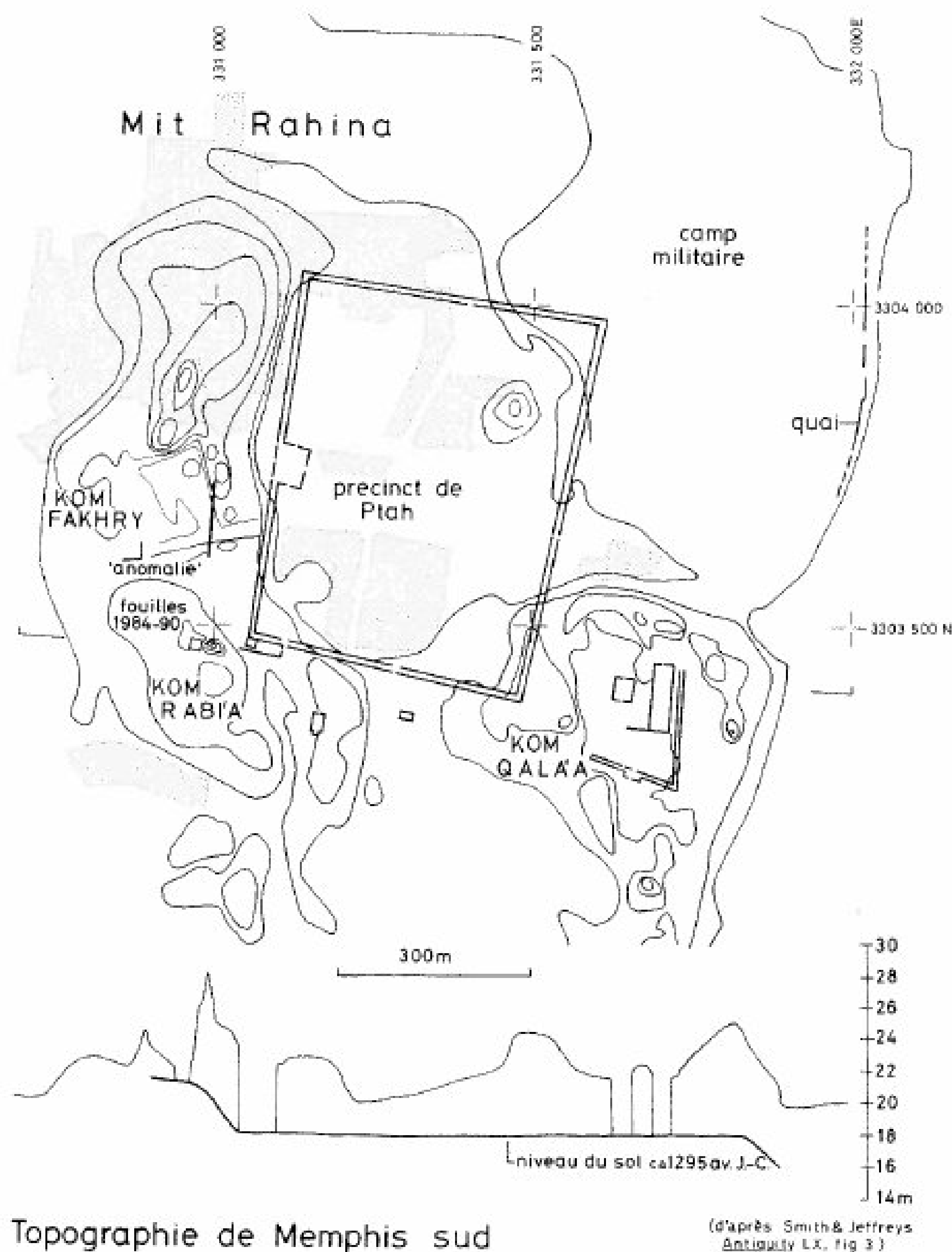


Fig. 2

d'ailleurs mis au jour des sections de la voie sud montant au portail (fig. 3). Les blocs provenant de Memphis, trouvés aujourd'hui partout dans le monde, sont traités de la même façon.

Pourtant, les blocs inscrits de Memphis ne sont pas toujours trouvés isolés. Un petit temple ramesside a été exposé lors de creusements effectués pour l'installation des égouts au Sud du village de Mit Rahina, qui domine le site de Memphis aujourd'hui; il se situe juste à l'extérieur du coin sud-ouest du grand temple de Ptah (fig. 3). Le temple avait été fouillé pendant les années quarante, puis les années cinquante par une équipe américaine de l'Université de Philadelphie et — phénomène très rare! — publié. Mais ses inscriptions n'ont jamais été relevées. En 1982, son état était assez lamentable, ayant été exposé aux éléments depuis une quarantaine d'années, éléments dont la nappe phréatique est certainement l'un des plus néfastes car celle-ci mange des sections entières du temple. Nous avons donc décidé de l'enregistrer totalement avant qu'il ne soit trop tard. Toutes les inscriptions furent copiées et photographiées, le plan et les élévations de la structure notés en détail, afin de mettre en place les moindres restes de blocs inscrits, à la fois encore en place sur le temple, ou bien éparpillés autour de lui. Aujourd'hui, existe au moins sur papier le temple comme il était en 1982...[6]

Un programme du même genre se déroule actuellement à l'entrée ouest du grand precinct de Ptah (figs. 2 & 3)[7]; là se trouvent les tristes vestiges d'une magnifique salle hypostyle et d'un étrange pylône — «étrange» parce que, après l'enregistrement détaillé de tous ses blocs (inscrits et même non-inscrits), nous pouvons en parler comme d'une structure, ramesside, tout à fait «kitsch». Le pylône a été composé de blocs de tous types de pierres — granit, albâtre, quartzite, basalte, calcaire — arrangées en bande ou entourant les entrées. Car le pylône avait trois entrées: un grand portail central, entouré de quartzite, et une entrée plus petite dans chaque aile, ces deux entrées étant entourées d'albâtre. La façade du pylône était constituée de bandes de granit et de basalte, inscrites et non-inscrites, surmontées enfin. Pour la plus grande partie du pylône lui-même, de blocs de calcaire. Ce qui est peut-être le plus intéressant de cet édifice, et qui est [illegible] la cause de son aspect

multicolore, est le fait que la plupart des blocs de pierre dure étaient réutilisés, pillés d'un ou de plusieurs monuments funéraires de l'Ancien Empire de la région, c'est-à-dire de Saqqara ou d'Abusir. Un bloc en granit du revêtement d'une pyramide a été simplement retourné pour fabriquer un seuil à l'Est de l'entrée sud du pylône; d'autres blocs, également du revêtement d'une pyramide, ont fourni la base des murs sud et nord de la salle hypostyle — deux murs qui également portent les blocs d'un superbe dallage en basalte de l'Ancien Empire, blocs simplement retournés sur le côté avec la surface lisse originelle maintenant inscrite pour les besoins de Ramsès II. L'ironie de tout ce pillage est que le responsable de ces monumentales constructions ramessides était Khâemwouaset, le fils de Ramsès II, qui a laissé son nom sur tant de monuments de l'Ancien Empire dans la région, et qui est souvent cité comme le premier grand restaurateur de l'Égypte pharaonique![8]

D'autres monuments que ceux de l'Ancien Empire furent réutilisés pour ce grand édifice ramesside à Memphis; des monuments du Moyen Empire ont également souffert du même destin. Un socle en granit, destiné à porter une statue colossale en granit de Ramsès II (ses pieds sont encore devant l'aile sud du pylône) est en fait un panneau d'un mur constitué de blocs de granit, inscrit (fig. 3)[9]. De tels panneaux, datant de la XIIe dynastie, ont autrefois décoré un magnifique bâtiment de la ville. Le fac-similé de notre panneau nous a fourni un texte tout à fait remarquable: en forme d'Annales, ce texte de 41 lignes préservées cite en détails les campagnes, le butin, les dédicaces aux sanctuaires, la fabrication de statues — tous les événements de la fin d'une année et du début de l'année suivante — du règne d'un pharaon peu connu, Amenemhet II. Un autre fragment d'un bloc inscrit trouvé par Petrie, au début de ce siècle, est maintenant identifié comme le coin d'un deuxième panneau. Il est tout à fait possible que d'autres panneaux, portant les détails des autres années de ce règne de presque quarante ans, existent encore parmi les restes de l'édifice ramesside.

Mais la question se pose: où se situait autrefois ce monument, et les autres, du Moyen Empire à Memphis? Il n'était sûrement pas sous le grand complexe ramesside de Ptah, où il n'existe rien, strictement rien, d'antérieur à l'époque ramesside: des sondages

réalisés jadis par des archéologues, d'autres sondages ainsi que des carrotages faits par le Survey de l'EES, confirment le vide total de vestiges pré-ramessides dans cette région. Il semble que les vestiges du Moyen Empire, et même de l'Ancien Empire, sont enterrés à l'Ouest du complexe de Ptah...

Passons précisément à un sommaire rapide du Survey archéologique proprement dit. Car maintenant, après treize ans de terrain, la disposition de toutes les époques de la ville ancienne nous est relativement claire.

Avant de lancer ces investigations sur place à Memphis, le site était plus ou moins considéré comme une sorte de «tell», c'est-à-dire que les strates les plus anciennes devaient se trouver tout en bas, recouvertes progressivement par les strates de plus en plus récentes, qui s'étaient accumulées pendant les quatre mille ans de la vie de cette ville. Un travail énorme de dégagement progressif était ainsi envisagé, commençant par l'époque Gréco-Romaine, puis la Basse Époque, et ainsi de suite. Mais dès la première année du Survey, nous avons remarqué une étonnante distribution des niveaux relatifs aux différentes époques: souvent des vestiges plus anciens se trouvent *plus haut* que des vestiges moins anciens. Par exemple, à 200 mètres à l'Ouest du precinct de Ptah, le dallage autour d'un cimetière de la Première Période Intermédiaire est 4 mètres *plus haut* que le pavé dans la grande entrée du pylône ramesside...

Ce renversement apparent des niveaux fut le premier problème auquel nous avons été confrontés. Le deuxième problème, nous l'avons posé nous-mêmes: pourquoi le fleuve se situe-t-il si loin du champ de ruines? Aujourd'hui le cours du Nil est à trois kilomètres à l'Est de Memphis, et il n'y a aucune trace ni d'un système de canalisation, ni d'une continuation de restes archéologiques, qui pourrait avoir lié l'ancienne ville avec le fleuve. Mais la ville était sûrement sur le fleuve; nous avons une documentation très riche sur le sujet (ne prenons, par exemple, que la XVIIIe dynastie, quand Tuthmosis III a lancé ses navires du port de Memphis, *Perunefer*, pour la conquête du Proche Orient). Pourquoi, donc, une telle distance aujourd'hui entre fleuve et ville?

La réponse a été vite fournie par le Survey[10]: le fleuve, lui-même, a bougé, progressivement vers l'Est, pendant et après la vie

de la ville. Mais *pendant* les quatre millénaires de sa vie, la ville de Memphis *a suivi* le Nil.

Des indications de ce mouvement ont d'abord été données par une étude de la documentation concernant la région. Des cartes récentes démontrent qu'au XIX[e] siècle, les villages de Bedrashein et de Tarfaya étaient des îles sur le Nil (fig. 1); une sédimentation progressive des branches ouest du fleuve autour de ces îles les a accrochés à la rive gauche. En plus, des descriptions médiévales attestent qu'un Nilomètre a bien fonctionné à Memphis jusqu'au XIV[e] siècle[11]. La découverte de riches archives, conservées à la British Library, du géologue arménien Josef Hekekian, nous a beaucoup aidés à propos de l'emplacement de ce Nilomètre. Josef Hekekian, qui a beaucoup prospecté la région au milieu du XIX[e] siècle, a retrouvé la localisation du Nilomètre, duquel nous avons effectivement exhumé en 1982 un segment de quai romain, situé à l'extrême Est des champs de ruines(fig. 2)[12]. Fait de briques cuites, ce quai existe aujourd'hui, mais sa face en calcaire, face qui était encore en place quand il a été décrit par Hekekian, a disparu. La présence d'un quai à cet endroit signifie que de la fin de l'époque byzantine, au VI[e] siècle, jusqu'au XIV[e] siècle, le fleuve a longé le côté est des champs de ruines de Memphis. Où donc était le cours de ce fleuve à l'époque pharaonique?

Ce sont des indices topographiques qui nous ont aidés à répondre à cette question, au moins pour l'époque ramesside. Premièrement, comme il a déjà été remarqué, l'énorme complexe de Ptah, qui fait à peu près 600 sur 500 mètres de surface, n'a été contruit que sur le limon du Nil; il n'y a là aucune trace d'occupation antérieure. Au contraire, le terrain sous ce complexe est étonnement plat, et stérile. Deuxièmement, comme nous l'avions déjà constaté au début du Survey, le complexe de Ptah — et en fait toutes les constructions ramessides au Sud et à l'Est de cette région du site — se trouvent à un niveau nettement plus bas que les restes plus anciens un peu plus loin vers l'Ouest. Le cas du cimetière de la Première Période Intermédiaire a déjà été cité; sur le côté est du cimetière, des maison du Moyen Empire ont aussi des seuils encore quatre mètres plus haut que dans les temples ramessides (figs 2 & 3). Et si les vestiges du Moyen Empire étaient

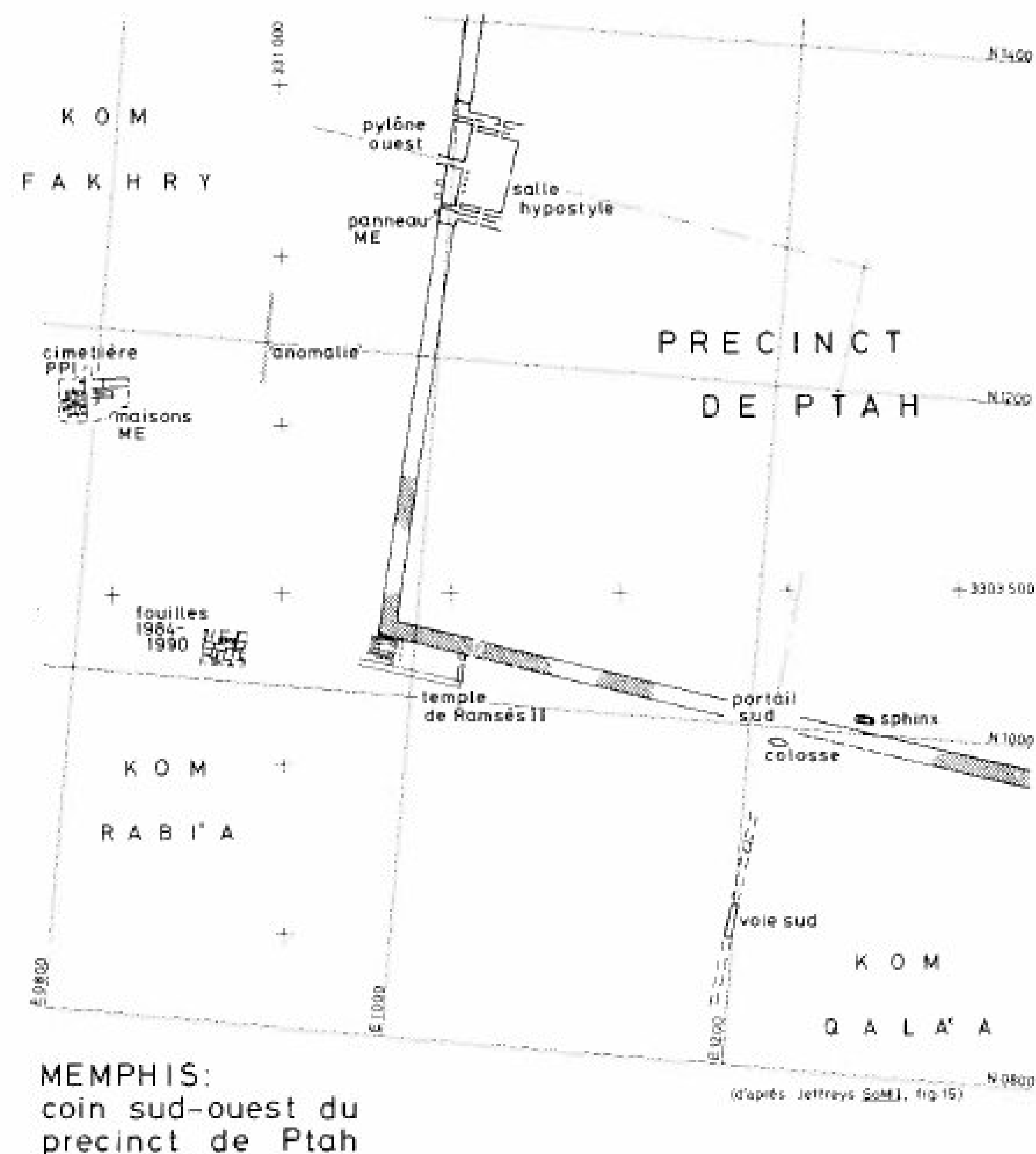


Fig. 3

4 mètres plus haut, celles du Nouvel Empire dans la même région étaient sûrement au moins 6 à 7 mètres plus haut que les temples de la même époque à quelque 200 mètres à l'Est. Ces différences de niveaux, surtout concentrées dans cette région-ci, témoignent de la présence d'une pente ancienne, descendant des installations à l'Ouest vers les installations de l'Est (fig. 2). Une étude de résistivité de la région nous a donné une probable cause à la présence de cette pente: une grande «anomalie», orientée nord-sud, — probablement un grand mur: un mur d'enceinte ou un quai.

Pour tester cette hypothèse, il fut décidé de mettre au jour cette «anomalie». Pour des raisons administratives, il n'était pas possible pour nous de travailler directement à l'endroit de «l'anomalie» elle-même; donc, un secteur de fouilles a été ouvert sur le prolongement de sa ligne vers le Sud, sur une partie du site qui s'appelle Kom Rabi'a (figs 2 & 3).

Ces fouilles, qui ont eu lieu de 1984 à 1990, ont fourni des informations, et un matériel, extrêmement riches [13]. À quelques centimètres de la surface, ce petit secteur qui ne fait pas plus de 30 sur 25 mètres, a livré une stratigraphie complexe et concentrée qu'on trouve rarement, et surtout en Égypte. En 3 mètres de strates accumulées, mille ans d'occupation urbaine ont été exposés, de la XIIe à la XXIe dynastie. Grâce à cette stratigraphie, Janine Bourriau et ses céramologues sont en train de produire une typologie de la céramique égyptienne qui couvrira la période de 2000 à 1000 av. J.-C. [14]. Et il n'y a pas, d'ailleurs, que la céramique égyptienne (qui souvent est étonnement bien préservée malgré la concentration des strates): les céramiques mycénienne, palestinienne, chypriote, minoenne, les céramiques dites de «Tell el-Yahudiyeh» de l'époque Hyksos et de «Pan Grave» de la Nubie, sont toutes présentes. Enfin, toute cette céramique étrangère se trouve dans des contextes sûrs, elle est liée directement à la céramique égyptienne et à d'autres indices de la culture et de la chronologie égyptiennes: des scarabées en grande quantité, bien stratifiés, surtout des XVIIIe et XIXe dynasties; des amulettes et des bijoux en faïence et en pierre semi-précieuse; des figurines en terre cuite, surtout des femmes; quelques inscriptions, bien sûr rares; des objets utilitaires en os ou en cuivre, ... De plus, il y a des restes animaux et végétaux; d'une

grande richesse, encore une fois, ils aideront à reconstruire l'environnement naturel de la ville pendant ce millénaire [15].

Mais, en fait, la richesse de ce secteur n'était due qu'à une certaine chance — une chance que nous avons, bien sûr, saisie; là n'était pas le but premier des fouilles, qui concernait plutôt la topographie générale de la région. Or, les changements des constructions dans notre petit secteur de fouilles ont donné des renseignements précis concernant les problèmes topographiques de cette partie du site.

À la fin de la XIIe dynastie, le secteur que nous avons ouvert à Kom Rabi'a était occupé par un ou deux grands bâtiments domestiques à l'intérieur, c'est-à-dire à l'Ouest, d'un double mur de briques — un véritable mur d'enceinte [16]. Ce mur, d'une largeur de presque 3 mètres, est directement sur la ligne de «l'anomalie» au Nord, à Kom Fakhry (fig. 3). À l'extérieur du mur, il y avait un espace vacant, sans structure. Tout à la fin du Moyen Empire, les bâtiments furent arrangés en terrasses, descendant de l'Ouest vers l'Est — encore limités par le mur d'enceinte, avec désormais un énorme silo communal à l'extérieur de ce mur, en contraste avec les petits silos domestiques de l'intérieur [17]. On constate ici déjà une accumulation de vestiges d'occupations à l'intérieur du mur d'enceinte, et donc une pente de l'Ouest vers l'Est. On imagine aussi l'existence du terrain communal à l'extérieur, à l'Est, du mur — comme aujourd'hui, on a des silos au bord du Nil, pour stocker les biens avant leur distribution en ville.

Puis se produit un changement tout à fait spectaculaire. Tout ce secteur fut recouvert par des dizaines de très fines couches de limon [18]; des murs se sont écroulés, des pièces entières remplies de pots de stockage se sont effondrées. Et puis, tout fut recouvert par une épaisse couche de sable [19]. L'origine de ce sable reste encore un mystère; son analyse démontre qu'il n'a pas été apporté par le vent; il était plutôt d'origine aqueuse, mais la présence des strates et l'éparpillement des tessons dans ce sable font croire qu'il fut introduit sur le site par l'homme. Car les couches de limon représentent probablement une série de très fortes inondations du Nil à la fin du Moyen Empire et au début de la Deuxième Période Intermédiaire (inondations bien repérées en Nubie à la même

époque)[20]. Des inondations qui ont submergé le mur d'enceinte (ou bien *l'un* des murs d'enceinte) de l'ancienne ville et qui ont détruit certaines parties de cette ville (dont notre secteur de fouilles). Il semble naturel, donc, que l'homme soit intervenu pour surélever le niveau de la ville au bord du Nil. D'ailleurs, il est tout à fait possible que le sable jeté aux limites nouvelles de la ville fût aussi le déblai des travaux engagés pour le nettoyage du cours du fleuve à côté de la ville — d'un fleuve qui, répétons-le, s'éloignait déjà de la ville. Après ces travaux, marqués à la fin par de vagues installations temporaires, creusées dans la surface du sable, il y eut une réinstallation de la région tout au début de la XVIIIe dynastie: des maisons du Nouvel Empire recouvrent totalement le secteur de fouilles, l'ancien mur d'enceinte inclus, et suivent une forte pente de l'Ouest vers l'Est. Mais ces bâtiments sont d'une orientation bien différente de celle des bâtiments du Moyen Empire, alors complètement enterrés. Ils sont aussi d'un type tout à fait différent, n'étant que de petites maisons, rangées autour d'allées irrégulières — maisons d'artisans, qui habitaient et travaillaient sur place, et qui étaient probablement dépendants d'un temple voisin[21]. Les maisons du Nouvel Empire continuent à descendre, vers l'Est, au-delà du secteur de fouilles, au-delà bien sûr du mur d'enceinte qui avait marqué la limite est des bâtiments du Moyen Empire.

Il faut maintenant considérer la région d'un point de vue général (fig. 2). On peut dire que le fleuve au Moyen Empire était probablement juste à l'Est de la ligne de «l'anomalie» à Kom Fakhry, et la ligne du mur d'enceinte à Kom Rabi'a, marquant la limite est des occupations du Moyen Empire dans le secteur de fouilles. Le complexe ramesside de Ptah n'est construit que sur du limon du Nil, sur de la terre récupérée du Nil après que le fleuve lui-même a bougé vers l'Est, un mouvement probablement aidé par des dépôts massifs de limon et de sable pendant les grosses inondations précédant le Nouvel Empire. Il reste encore à comprendre où se situait le cours du Nil pendant la XVIIIe dynastie, mais pour la XIXe dynastie la situation est claire. Le grand complexe de Ptah, construit par Ramsès II liait, en fait, l'ancienne ville avec le nouveau cours du Nil à l'Est du complexe, et bien entendu, servait à contrôler les mouvements de tous les biens économiques entre fleuve et ville. En récupérant ce terrain, les rois ramessides ont effectivement rétabli Memphis en contrôle du Nil, pour en faire une capitale efficace, un lieu qui était le verrou entre la Haute et la Basse Égypte.

Le but du Survey de l'EES pour l'avenir est de retracer ce mouvement dans l'autre sens, vers le passé et, donc, vers l'Ouest et vers le Nord du champ de ruines, parce que nous savons maintenant où se trouvent les vestiges des époques les plus anciennes de la ville, les vestiges de l'Ancien Empire et de l'époque archaïque[22]. Les surveys souterrains, de résistivité et de carrotage, qui continuent jusqu'à ce jour, nous dirigent vers ces régions, au pied de la falaise nord de Saqqara, où se situe la célèbre nécropole archaïque découverte par Emery. La nécropole archaïque était, en fait, directement à l'Ouest de sa propre ville.

Les prospections souterraines ont déjà fourni des informations nouvelles sur ces plus anciennes époques de la ville. Les carrotages ont révélé la présence d'une ancienne rive du fleuve au pied de la falaise nord de Saqqara; ces mêmes carrotages ont d'ailleurs remonté des tessons d'époque archaïque à ce même endroit[23]. D'autres carrotages ont révélé que plus tard, à la fin de l'Ancien Empire, il y eut un fort ensablement de cette région, le Désert oriental pénétrant la Vallée au pied de la falaise de Saqqara[24]. Ce phénomène avait déjà été signalé par Butzer pour la Moyenne Égypte[25]; il est maintenant attesté pour Memphis. Nous espérons lancer, très bientôt, de véritables fouilles de ces secteurs qui gardent, peut-être, la clé de la naissance du fort du Mur Blanc, contrôlant «la vie des Deux Terres».

NOTES

* Je voudrais remercier l'Egypt Exploration Society (EES), David Jeffreys et Jaromir Malek de m'avoir permis de présenter cette conférence sur les travaux de l'EES à la Société Française d'Égyptologie au Collège de France, et de m'avoir autorisée à la publier.

1. Pour les publications annuelles, en forme de rapports préliminaires, voir *Journal of Egyptian Archaeology (JEA)* 69 (1983) *suite*; pour le premier volume du Survey, voir D.G. Jeffreys, *The Survey of Memphis I*, EES London, 1985 (ensuite *SoM I*).

2. *JEA* 69 (1983), 30-42.
3. *SoM I*, 58-59, fig. 3.
4. *SoM I*, 17-27, figs 7-8.
5. *JEA* 73 (1987), 18-20.
6. *SoM I*, 72-73, figs 30-36.
7. *JEA* 74 (1988), 26-29, figs 7-10; *JEA* 76 (1990), 4-11, figs 4-9; *JEA* 79 (1993), à paraître; voir aussi *SoM I*, 69, figs 22-23; J. MALEK, «A Temple with a Noble Pylon», *Archaeology Today*, April 1988, 40-45; L.L. GIDDY, «Memphis 1989: the Ptah Temple Complex», *The Bulletin of the Australian Centre for Egyptology* I (1989), 38-41.
8. Voir, par exemple, E. TEETER, «Prince, Priest, Egyptologist: Kaemwaset», *K.M.T.* Vol. I No. 4 (winter 1990-91), 41-45 & 62-64.
9. J. MALEK & S. QUIRKE, «Memphis, 1991: Epigraphy» *JEA* 78 (1992), 13-18; aussi J. MALEK, «The Annals of Amenemhet II», *Egyptian Archaeology* No. 2 (1992), 18.
10 H.S. SMITH & D.G. JEFFREYS, «A Survey of Memphis, Egypt», *Antiquity* LX (1986), 91-94; aussi *SoM I*, 57-58 & fig. 2.
11. Pour des références, voir *SoM I*, 11, 32, 49-50, 55.
12 *SoM I*, 32, 76, figs 47-48.
13 Voir les rapports préliminaires dans *JEA* 72 (1986), 1-10, *JEA* 73 (1987), 11-18; *JEA* 74 (1988), 15-19, *JEA* 75 (1989), 1-8, *JEA* 77 (1991), 1-4; voir aussi D. JEFFREYS & L. GIDDY, «Looking for Memphis», *Egyptian Archaeology* No. 1 (1991), 5-8; L. GIDDY & D. JEFFREYS, «The People of Memphis», *Egyptian Archaeology* No. 3 (1993), 18-20.
14 Voir les rapports préliminaires par J. BOURRIAU dans *Bulletin de Liaison du Groupe International d'Étude de la Céramique Égyptienne* IX (1984), 12-13; X (1985), 19-20; XI (1986), 22-23; XII (1987), 10-11, XIII (1988), 29-31, XV(1991), 17-18; XVI (1992), 13-15; XVII (1993), 19-20.
15. M.A. MURRAY, «Rich Refuse from Memphis», *Egyptian Archaeology* No. 4 (1994), 34-35.
16. *JEA* 75 (1989), 2, fig. 2; *JEA* 77 (1991), 3-4, fig. 1.
17. *JEA* 75 (1989), 4, fig. 2.
18. *JEA* 74 (1988), 17; D. JEFFREYS & L. GIDDY, «Looking for Memphis», *Egyptian Archaeology* No. 1 (1991), 7.
19. *JEA* 73 (1987), 16-17; *JEA* 74 (1988), 17.
20. B. BELL, «Climate and the History of Egypt: the Middle Kingdom», *AJA* 74 (1975), 223-269; voir aussi K. BUTZER, *Early Hydraulic Civilization in Egypt*, Uni. of Chicago, 1976, 29, 52.
21. *JEA* 72 (1986), 2-8, fig. 3; *JEA* 73 (1987), 15-17, fig. 2.
22. D. JEFFREYS & L. GIDDY, «Towards Archaic Memphis», *Egyptian Archaeology* No. 2 (1992), 6-7.
23. *JEA* 74 (1988), 19-23; *JEA* 76 (1990), 12-13; *JEA* 77 (1991), 5-6; *JEA* 78 (1992), 2, figs 1-2.
24. *JEA* 78 (1992), 2, fig. 3.
25. K. BUTZER, «Some Recent Geological Deposits of the Egyptian Nile Valley», *Geographical Journal* 125 (1959), 75-79; voir aussi B. BELL, «The Dark Ages in Ancient History. I. The First Dark Age in Egypt», *AJA* 75 (1971), 6-7.

CRYPTES CONNUES ET INCONNUES DES TEMPLES TARDIFS

Claude TRAUNECKER
Strasbourg

Le moine Paralios est troublé! Les païens ont bien déserté le temple d'Isis mais il ne retrouve plus l'entrée en forme de fenêtre qui donnait accès à la mystérieuse cachette aménagée dans la paroi du temple. Les prêtres l'avaient murée. Mais «*Paralios découvrit non sans peine la ruse. Il fit le signe de croix; écarta le meuble qui cachait l'entrée et désigna à ses compagnons l'ouverture bouchée en ce moment avec des pierres par une maçonnerie récente*». Paralios demanda alors des outils, dégagea l'entrée à grands coups de hache, prit une lampe et entra.«*Quant il vit la multitude des idoles et qu'il aperçut l'autel couvert de sang il s'écria en égyptien: il n'y a qu'un seul dieu!*».Puis on entreprit de vider la crypte de ses idoles qui «*étaient déjà en grande partie détériorées à cause de leur haute antiquité*»[1].

Cette citation d'un récit de profanation de temple égyptien nous introduit dans le vif du sujet: d'après ce témoignage, les cryptes étaient des lieux de rituel et des conservatoires d'antiques statues de culte. Ces fonctions sont confirmées par les textes qui ornent les parois du réseau de cryptes du temple de Hathor à Dendara. Cependant la renommée de ces cryptes riches d'un abondant matériel épigraphique est telle qu'elle a fait oublier l'existence des nombreux autres temples à cryptes[2] et les cinq autres cas de cryptes décorées dont deux d'époque tardive (Tôd et le temple d'Opet à Karnak)[3]. Dans la plupart des cas, les cryptes sont anépigraphes. Mais la terre d'Égypte réserve encore bien des surprises à ses fouilleurs. Ainsi sur les sites d'el-Qal'a et, plus récemment, de Chenhour j'ai eu le privilège avec mes collègues de découvrir et de fouiller six cryptes

jusqu'alors inconnues dont quatre, celles d'el-Qal'a, portent un décor[4]. Mon but n'est pas de présenter le détail de ces découvertes: nous connaissons encore trop mal ces monuments à l'épigraphie difficile. Mais il m'a paru utile de présenter un certain nombre de remarques concernant les cryptes connues ou méconnues des temples égyptiens[5], et en particulier celles du temple d'Edfou.

La présence de pièces discrètes est bien attestée dans les monuments du Nouvel Empire. Les «trésors» des temples de Médinet Habou et d'Abou Simbel, par exemple, sont pourvues d'entrées basses[6]. Le fait nouveau est l'apparition, vers la XXVe dynastie, de réduits secrets ménagés dans la structure même de l'édifice, et dont l'entrée est très soigneusement camouflée. On peut définir trois grands types architecturaux: les cryptes de caisson, situées dans le caisson de fondation d'une pièce, ce sont donc des sortes de caves; les cryptes d'épaisseur, ménagées dans l'épaisseur d'une muraille et enfin les cryptes de réduction, gagnées sur un volume apparent, parfois ancien, par une cloison ou encore un faux plafond[7]. Les systèmes de fermeture sont très variés. Ils vont de la simple plaque (Dendara) aux blocs coulissants sur rails. Les lieux où s'ouvrent les cryptes sont égalements très divers: salles intérieures du temple, cours, terrasses.

Les cryptes les mieux connues et les plus richement décorées sont celles du temple de Dendara (règne de Cléopâtre VII). Rappelons rapidement leurs caractéristiques[8]: les cryptes d'épaisseur, au nombre de 12, sont régulièrement réparties sur trois niveaux dans la paroi du naos. A part la crypte Est n° 1 (soubassement), commandée par la crypte Est n° 2, elles possèdent toutes un accès particulier donnant sur une des chapelles rayonnantes du temple (par un puits pour les cryptes de soubassement, par une ouverture dans la paroi au niveau de la crypte pour les cryptes de rez de chaussée et d'étage. Ces entrées n'étaient connues que des stolistes et du haut clergé (prophètes)[9].

Aux cryptes d'épaisseur décorées, il faut ajouter plusieurs cryptes anépigraphes. L'une est établie dans le caisson de la salle du trésor F' et est accessible par un puits. Deux autres se trouvent dans les fondations des parois est et ouest de la salle hypostyle romaine. Un petite crypte s'ouvre à droite dans le soupirail éclairant le palier d'arrivée supérieure de l'escalier tournant (ouest). Une dernière, enfin, est ménagée dans l'épaisseur du mur est de la cour de l'ensemble osirien est. Son accès se faisait par la façade extérieure sud de la terrasse.

Les textes permettent d'entrevoir quatre types de fonctions. Conservatoire de statues anciennes: après le rituel du Nouvel An, la déesse *«rentre dans l'enclos de ses statues divines d'auparavant»*[10]. Récemment, S.Cauville a dénombré 162 types de statues différentes représentées dans les cryptes[11]. Si on compte l'ensemble des représentations, on obtient un total de 284 statues réparties dans quatre cryptes[12]. Lieu de repos de statues particulières à certains rituels: statuette de Hathor pour les fêtes du Nouvel An[13]. Cette dernière fonction recoupe celle de lieu de conservation des statues sacrosaintes habitées par le *ba* divin[14]. Les parois des cryptes peuvent reproduire des textes fondamentaux de la théologie locale[15]. Enfin, comme nous le montrerons plus bas, les cryptes servaient également de réserves au matériel liturgique d'usage intermittent.

Quelques cas simples de fonction de cryptes non décorées

Les *ouabet*[16] des temples tardifs sont presque toujours pourvues d'une crypte. A l'époque ptolémaïque, ce sont des cryptes de caisson aménagées dans la cour devant l'*ouabet* (cour du Nouvel An). À Philae, où le kiosque était en matériaux légers, la crypte donne sur la salle annexe consacrée aux tissus et conduit dans deux cryptes d'épaisseur superposées. À l'époque romaine, elles sont situées sous l'estrade de l'*ouabet* (El-Qal'a, Deir Chellouit et Chenhour). A Kalabcha, l'*ouabet* est reléguée sur la terrasse mais la crypte n'a pas été oubliée: elle se trouve sous la chapelle elle-même[17].

La fonction de ces cryptes est évidente. Nous savons d'une part, par les textes d'Edfou et de Dendara que les rites de l'*ouabet* nécessitaient un grand nombre d'accessoires, insignes divins divers, et tout particulièrement des tissus pour les importants rituels d'habillement. D'autre part, ces cérémonies étaient épisodiques, la

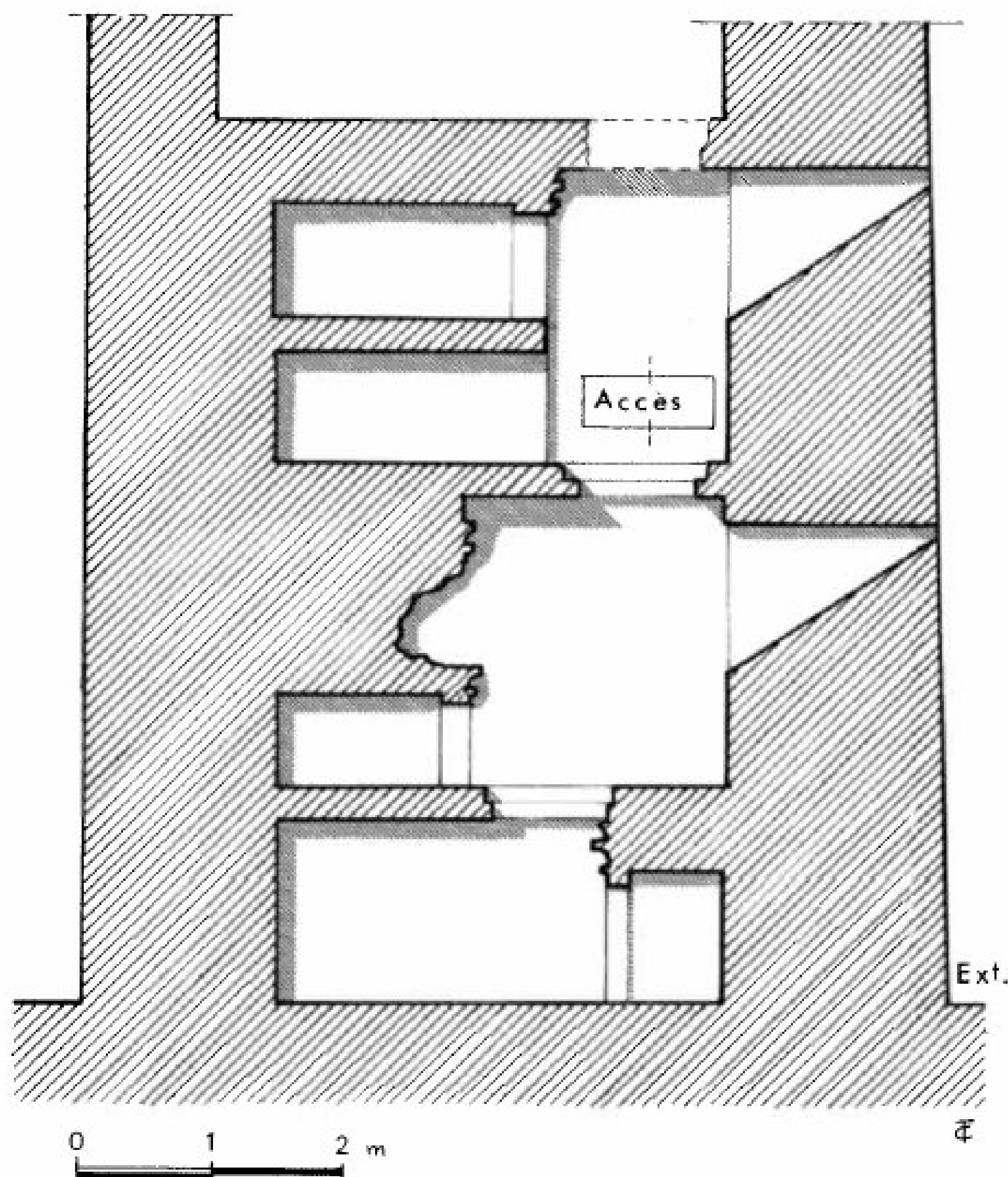


Fig. 1. — Temple de Qasr Qarun. Coupe des cryptes dans l'épaisseur de la paroi séparant les deux dernières chapelles latérales sud.

plus solennelle étant célébrée au moment du Nouvel An. Il en ressort que ce lieu secret, lié architecturalement à un ensemble festif, était probablement destiné à contenir et conserver pendant les longues périodes de non-utilisation tout le matériel et les accessoires liturgiques nécessaires. Cet usage est sans doute à l'origine de ce passage de Plutarque décrivant le temple égyptien: «*les diverses parties tantôt se développent en ailes libres, esplanades exposées au grand jour tantôt se cachent sous terre, s'étendent dans les ténèbres et présentent une suite de salles où l'on habille les dieux rappelant à la fois des caves et des tombeaux*»[18].

Parfois la crypte est bien plus qu'une simple réserve d'objets de culte. Elle est alors un reliquaire secret, voire un tombeau. Ce dernier peut être soit le tombeau fictif d'un être divin, soit le tombeau réel d'un animal sacré.

Une des salles du temple d'Hibis à Khargah est consacré à Osiris[19]. Cette salle, accessible par un escalier, est surélevée d'environ 1,5 m au-dessus du niveau général du temple. Un puits d'une section de 1,0 m x 0,8 m environ et profond de près de 3 m s'ouvre dans ce podium, juste sous la niche de culte. Cet exemple évoque fortement le puits-tombeau qui traverse le podium du temple d'Opet à Karnak dans l'axe de la chapelle extérieure[20].

Plus étonnant encore est le dispositif qui équipe le temple de Qasr Qarun dans le Fayoum (fig. 1). A mi-hauteur de la paroi d'une des chapelles latérales, s'ouvre une ouverture rectangulaire, autrefois fermée par un bloc monté sur axe vertical. En appuyant sur l'extrémité droite du bloc, il pivotait sur lui-même, dévoilant l'entrée d'une salle ménagée dans l'épaisseur de la paroi séparant cette chapelle de sa voisine. La pièce, étroite, est éclairée par un soupirail donnant sur l'extérieur et dessert deux niches profondes superposées. Deux autres pièces semblables s'ouvrent en-dessus. Ces niches, ornées d'une corniche à gorge, étaient destinées à conserver les momies de l'animal sacré local: le crocodile[21], de sorte que le temple de Qasr Qarun est à la fois un lieu de culte et une nécropole divine[22].

Pour terminer avec ce rapide tableau de cryptes anépigraphes peu connues, je citerai les curieuses cryptes de linteau, et les

cryptes de réduction de plafond des sanctuaires de Karnak et de Louqsor. Les premières sont des sortes de conduits ménagés dans l'épaisseur d'un linteau (porte sud de la salle à quatre colonnes du temple de Louqsor[23], crypte 13 du temple d'Edfou[24]. Déjà sous la XXIe dynastie, une cachette accessible par la terrasse a été réservée au-dessus de la corniche de la porte de la salle hypostyle du temple de Khonsou à Karnak. Les secondes sont des salles hautes également accessibles par la terrasse au-dessus des faux plafonds des sanctuaires[25]. Les exemples des sanctuaires de Louqsor et de Karnak datent des Argéades, et leur modèle doit être cherché dans l'architecture si particulière du temple de l'Oracle à Siwah, qui lui aussi était pourvu d'une salle haute. Il est admis actuellement que cet oracle était du type parlant, et on peut se demander si ce dispositif si particulier n'était pas lié à la production de voix prophétiques[26]?

Parmi les cryptes anépigraphes l'ensemble le plus élaboré est celui du temple d'Edfou.

Les cryptes du temple d'Edfou

Certaines descriptions du temple signalent l'existence de ces pièces[27] mais dans la plupart des cas elles sont ignorées.

Elles apparaissent cependant dans le très remarquable relevé du temple d'Edfou dressé par l'architecte Amador de los Rios publié en deux planches dans le volume I de l'édition des textes d'Edfou[28]. Le plan montre la crypte médiane du mur nord du sanctuaire avec des détails suffisamment caractéristiques pour témoigner de l'existence d'un relévé original et détaillé[29]. Lors de deux visites effectuées en 1974 et en 1975, j'ai pu visiter l'ensemble du système de cryptes et effectuer, avec l'aide de Françoise Laroche, une série de croquis cotés. Il m'a paru utile de présenter ici ces quelques croquis concernant un ensemble resté pratiquement inédit.

Le système des cryptes du temple d'Edfou se différencie très nettement du bel ordonnancement de celui du temple de Dendara. La coupe dans le mur nord montre une sorte de fouillis de cryptes imbriquées sur trois niveaux irréguliers. Les aménagements des murs latéraux est et ouest sont un peu plus rationnels annonçant

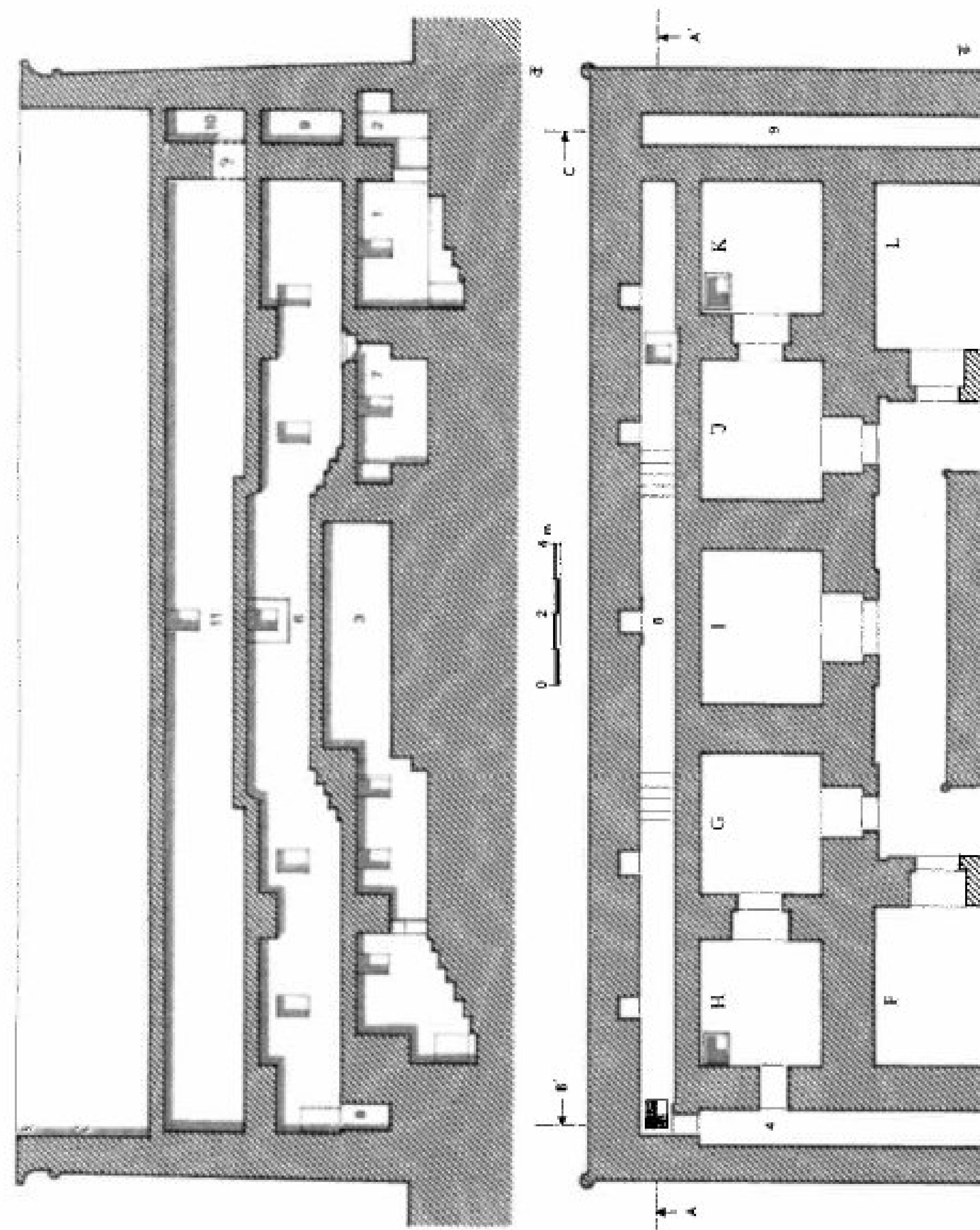


Fig. 2. — Temple d'Edfou. Plan des cryptes et coupe du mur nord du naos (AA').

les structures à trois étages de Dendara (fig. 2 - 6). On dénombre 20 cryptes. Nous proposons de visiter et décrire ces salles en fonction de leurs accès.

Les cryptes accessibles par la salle Nord-Est (K). (Fig. 2)

Crypte 1. Dans l'angle nord-ouest de la salle K, un puits carré d'une profondeur de 2 m conduit par un passage latéral nord à une crypte de soubassement large de 95 cm et longue de 3,70 m. Trois gradins permettent de passer du niveau du passage du puits à celui du sol de la crypte, 1,20 m plus haut. Une niche haute de 93 cm, large de 63 cm et profonde 63 cm occupe le centre de la paroi nord, à 95 cm au-dessus du sol.

Crypte 2. A l'extrémité est de cette crypte, un passage bas (93 cm) conduit dans la crypte de soubassement du mur est. Longue de 5 m seulement elle comporte trois niches: deux dans la paroi est, une à l'extrémité nord.

La crypte accessible par le puits de la salle Nord-Ouest (H). (Fig. 2)

Crypte 3. Dans l'angle nord-ouest de la salle, un puits semblable à celui de la salle symétrique donne accès à une crypte de soubassement du mur nord divisé en trois sections. La première est occupée par un escalier compensant la différence de niveau entre la bas du passage et le sol de la seconde section 145 cm plus haut. Assez curieusement, la troisième et dernière section est établie 97 cm plus haut et occupe l'axe du temple. Sans le système d'accès et le passage bas séparant les deux premières sections, les longueurs de ces pièces sont sucessivement de 2,9 m de 3,8 m et de 6,30 m. La salle axiale est dépourvue de niche, en revanche le mur nord des deux premières salles est pourvu respectivement d'une et de deux niches.

Les cryptes accessibles par la niche de la salle Nord-Ouest (H). (Fig. 2-3-4)

Le mur ouest de la salle nord-ouest est percé par une porte basse (1,38 m x 0,77 m) réservée dans le décor du premier registre (fig. 3). Quoique nettement décalée vers le sud, elle est encadrée

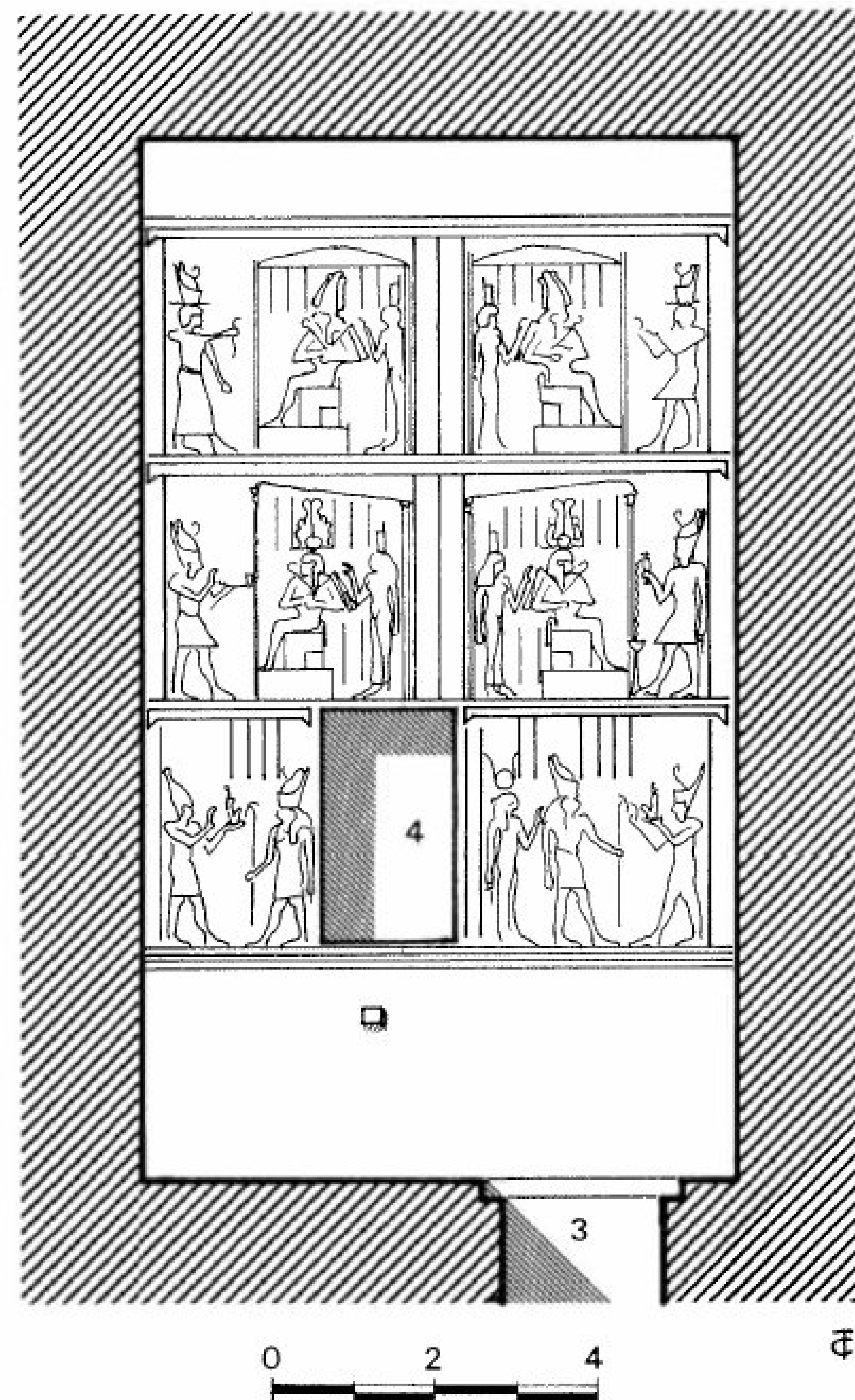


Fig. 3. — Temple d'Edfou. Paroi ouest de la salle H avec les accès aux cryptes 3 et 4 à 8.

par deux scènes d'offrandes. Cette niche-accès ne présente aucune trace d'un système de fermeture ou d'encastrement. Il est peu probable que cette ouverture soit restée béante, sans aucun camouflage. Je suggère que cette niche contenait un naos ou autre objet volumineux qu'il suffisait de repousser vers le fond pour accéder aux cryptes[30].

On accède ainsi à un grand couloir de 19,15 m de long et de 1,07 m de large aménagé sous l'escalier droit (**Crypte 4**). Le plafond de la dernière des trois sections est en biseau. À son extrémité nord, une ouverture du plafond fermée par un bloc coulissant horizontal permet d'accéder à une crypte supérieure (**Crypte 5**). La paroi nord du couloir est percée d'une ouverture basse (1,01 m) donnant sur une grande crypte occupant l'étage médian du mur nord (**Crypte 6**). Le sol de cette crypte longue de 27 m n'est pas égal: au centre un exhaussement de niveau de 0,90 m est dû la présence de la dernière section de la crypte 3. Cette différence est franchie par deux escaliers de cinq marches[31]. Dans la section surélevée, une niche de mêmes dimensions que les autres mais pourvue d'un encadrement marque l'axe du temple. Quatre autres niches disposées asymétriquement sont réservées dans la paroi nord.

Deux puits s'ouvrant dans cette crypte permettent d'atteindre deux autres salles cachées. La première (**Crypte 7**) est située sous la section orientale du grand couloir, prise entre la crypte 1 et la crypte 3. Longue de 3,00 m elle compte deux niches. Le puits d'accès de 86 x 80 cm de côté était fermé à l'origine par une dalle de 17 cm d'épaisseur au minimum. La seconde (**Crypte 8**) s'ouvre à l'extrémité ouest du grand couloir et conduit dans une crypte symétrique de la crypte 2 dans le soubassement du mur ouest. Longue de 4,13 m, elle butte sur la maçonnerie non ravalée de la fondation et ne comporte aucune niche.

<u>Les cryptes accessibles par l'escalier tournant est</u> (Fig. 5)

Toute l'épaisseur de la paroi est du temple est occupée par deux grandes cryptes superposées des niveaux médians (**Crypte 9**) et supérieurs (**Crypte 10**)[32]. Elles sont divisées en cinq sections.

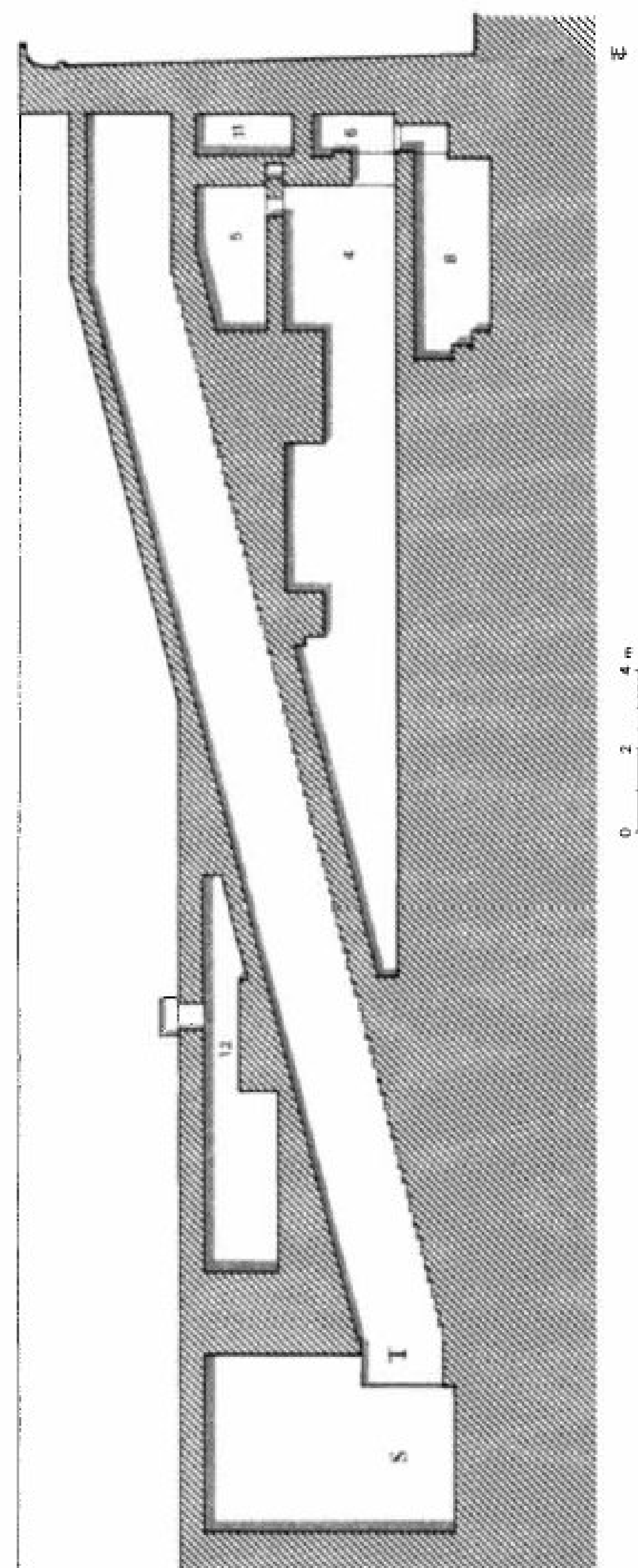


Fig. 4. — Temple d'Edfou. Coupe du mur ouest du naos (BB').

Leur tiers sud est éventré et l'accès, qui se faisait très probablement à partir de l'escalier tournant, n'est pas conservé[33]. En revanche, les traces d'un logement d'un bloc coulissant dans l'extrémité sud du plafond de la crypte médiane montrent que l'accès de la crypte supérieure se faisait par là. Le niveau de soubassement est occupé par la petite crypte (**Crypte 2**), près de l'angle nord, décrite plus haut.

La coupe d'Amador de los Rios montre, dans la paroi nord, un troisième couloir (**Crypte 11**) établi au niveau de la crypte supérieure est. Je n'ai pu visiter cette crypte, probablement accessible par sa voisine de l'est. La niche axiale est attestée sur la coupe d'Amador de los Rios, mais il est possible que d'autres niches occupent la paroi est.

La crypte accessible par la terrasse (**Crypte 12**). (Fig. 4)

Enfin pour compléter la série des cryptes d'épaisseur de mur, il faut signaler l'espace aménagé au-dessus de la section basse de l'escalier droit[34]. Un bloc du dallage de la terrasse, monté sur rails, s'effaçait dans la paroi ouest de la terrasse pour dégager l'ouverture d'un puits de 1,51 m de profondeur donnant accès à une crypte longue de 9,5 m et large de 1,01 m. Le sol de la moitié nord de cette crypte est constitué par l'extrados de la couverture de l'escalier. La moitié sud est haute de 1, 91 m, et de 0,94 m dans la moitié nord.

Comme à Dendara, deux chapelles sont établies sur la partie basse de la terrasse, contre la façade du naos, au-dessus des salles latérales flanquant la seconde salle hypostyle. Mais, à l'inverse de celles de Dendara, elles ne portent aucun décor. Chaque chapelle est précédée d'une cour sur laquelle s'ouvre une crypte. La plus originale est sans conteste celle qui relie les deux chapelles dans l'épaisseur de la façade du naos et à travers le linteau de la porte monumentale.

La crypte de linteau. (Fig. 6)

Dans la paroi du fond de chacune des chapelles (paroi sud) une ouverture de 50 cm de haut et 63 cm de large, établie à 49 cm du

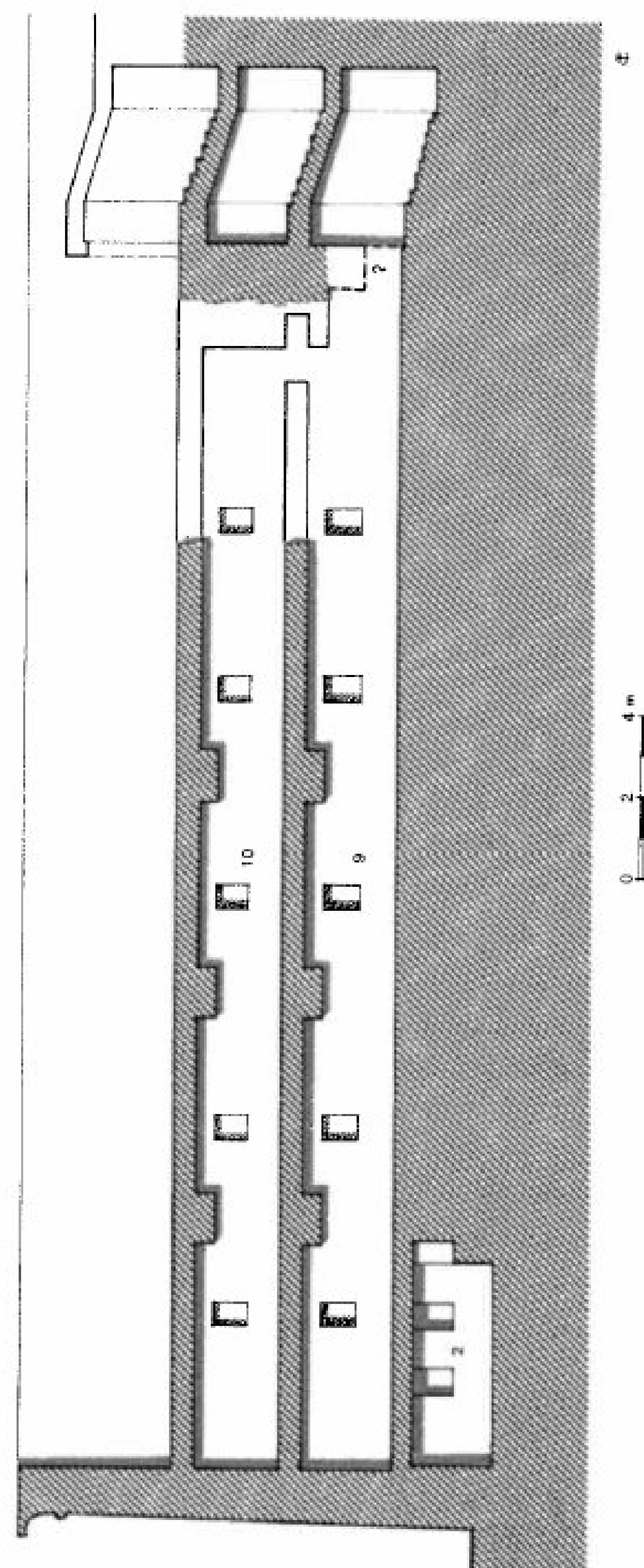


Fig. 5. — Temple d'Edfou. Coupe du mur est du naos (CC').

dallage, conduit à un couloir large de 72 cm et long de 28, 5 m (**crypte 13**) qui traverse l'ensemble de la construction. Ces accès sont dotés d'un système unique de plaques verticales coulissant sur leur tranche. La hauteur de ce long couloir secret reliant les deux chapelles de terrasse varie de 2, 5 m dans les parties latérales à 1 m dans le passage au-dessus du linteau. À chaque extrémité, une crypte secondaire de 2,8 m de long et haute de 1m est accessible par le plafond de la crypte principale (**cryptes 14** à l'est et **15** à l'ouest). L'accès de ces cryptes secondaires est défendu par le système classique de blocs coulissant horizontalement[35].

<u>Les cryptes des cours de terrasse</u> (Fig. 6)

Deux cryptes, longs couloirs bas ménagés dans l'épaisseur des parois extérieures des deux chapelles, donnent sur les cours qui les précèdent (**Crypte 16** à l'est et **Crypte 17** à l'ouest). Longues de 7,8 m, elles ont une hauteur de 1,47 m. Sur les trois derniers mètres, leur hauteur est réduite à 0,98 m. Elles s'ouvrent dans la paroi sud de la cour, contre l'angle extérieur (est pour la cour est et ouest pour la cour ouest). Le système de fermeture ne fait pas usage, semble-t-il, d'éléments coulissants mais combine deux plaques disposées dans l'angle et parfaitement intégrées dans l'appareil environnant. Le mur nord de la cour ouest est presque entièrement détruit. Les traces d'une sorte de couloir étroit subsistent dans la «tripe» visible, de sorte que l'on peut supposer l'existence d'une crypte d'épaisseur donnant sur le passage de la porte de la cour et se dirigeant vers l'est. Le mur symétrique à l'est est totalement détruit, mais il est très probable qu'il contenait également une crypte. Je propose d'affecter à ces deux cryptes les numéros **18** (à l'est) et **19** (à l'ouest).

<u>La crypte de la cour du Nouvel An.</u>

Enfin, pour terminer ce tableau des cryptes du temple d'Edfou, il faut signaler la seule crypte de caisson que nous y ayons observée. Elle s'ouvre par un puits dans l'angle sud-est de la cour du Nouvel An et consiste en un simple couloir bas courant sur toute la largeur de la cour (**Crypte 20**).

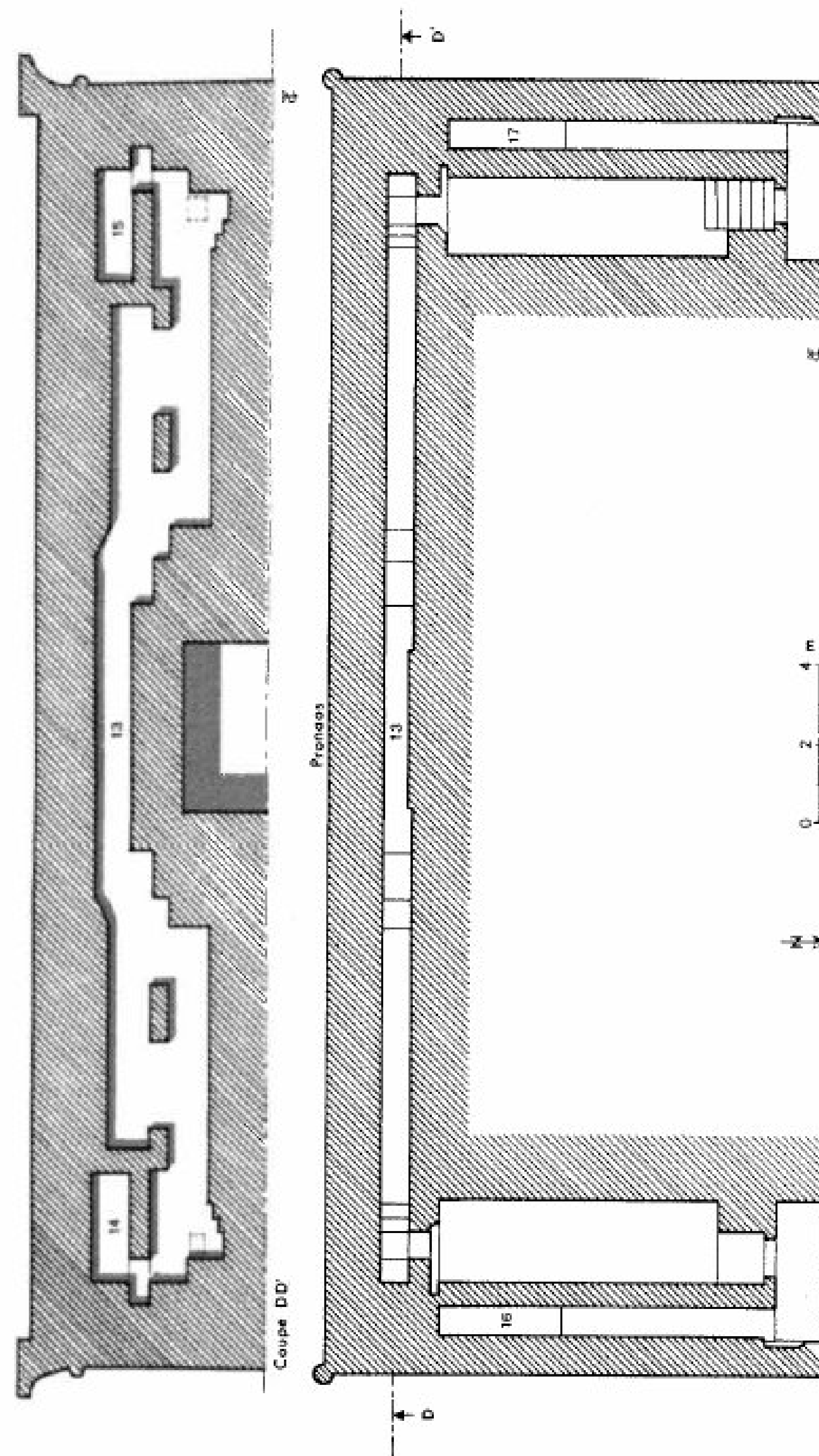


Fig. 6. — Temple d'Edfou. Plan et coupe des cryptes de linteau de la façade sud du naos (DD'). Plan des cryptes des chapelles de la terrasse.

On voit que le système des cryptes et couloirs secrets du temple d'Edfou ne le cède en rien devant celui, bien plus célèbre du temple de Dendara. Le métrage total des cryptes d'épaisseurs des parois du naos d'Edfou est de 185 m. Si on ajoute les 49 m des cryptes de linteaux et des chapelles de terrasse on obtient un total de 234 m. Dendara totalise un ensemble de 255 m de cryptes d'épaisseur.

Que peut-on dire de la fonction de ces cryptes?

L'absence de décor n'est pas un argument suffisant pour leur retirer tout rôle liturgique et les cantonner à un usage de simples magasins. L'exemple des cryptes du temple d'Opet est éloquent à cet égard: les deux cryptes flanquant le Saint des Saints et s'ouvrant sur les deux salles de culte principales du temple contenaient les idoles sacro-saintes d'Osiris et d'Isis. La présence de ces objets, habités par le *ba* divin, était indispensable au fonctionnement de ce lieu de culte[36]. Or, une particularité du protocole royal, différent de la version en usage dans les salles de culte, montre que ces cryptes n'ont reçu leur décor peint que tardivement alors que le culte était célébré depuis longtemps[37]. Il est donc certain, dans ce cas, que des cryptes dépourvues de décor accueillaient des images actives et indispensables au fonctionnement des liturgies. Mais il est vrai également que sans l'heureuse idée des prêtres d'ajouter ces décors, il nous aurait été impossible d'imaginer la fonction de ces deux réduits obscurs.

Le premier réflexe est de se tourner vers les textes. Les bandeaux extérieurs du naos[38] et du grand mur d'enceinte[39] décrivent en détail le temple, salle par salle, pièce par pièce, en précisant leurs noms, dimensions et fonctions. Après la description du sanctuaire axial (*Mesen*) suit immédiatement celle des salles G, H et F, considérées comme *«les palais d'Osiris de Behedet»*[40]. De la salle H, où s'ouvrent les accès à une grande partie des cryptes d'épaisseur (n° 3 à 8), il est simplement dit qu'elle se nomme *«le Château du Prince»*[41]. Le bandeau du naos se contente de l'appeler magasin-*oudja*, faisant partie des *«lieux de célébration-sebekhet d'Osiris d'Edfou»*[42]. La même concision est de mise pour la salle K où s'ouvre la crypte de soubassement n° 1: *«chapelle-khem de Hathor, à son est»* (chapelle de la Jambe) *«en tant que son magasin-oudja»*[43]. Pareillement rien ne filtre à propos de l'escalier tournant, accès aux cryptes 9 et 10 et de la cour du Nouvel An.

On ne trouve donc aucune allusion aux cryptes dans la section descriptive détaillée de ces textes. En revanche, dans la présentation générale du temple qui la précède, elles sont furtivement évoquées. Le texte passe en revue les éléments constitutifs du temple (chapelles-*seh*, cours, portails, etc..) avant d'en énumérer les occupants. Aux *«dieux des chapelles»* et à l'ennéade, succède *«le caché (hap), caché dans sa place cachée»*[44]. Cette divinité non nommée est très probablement Osiris, caché dans un lieu secret du temple dont la position n'est pas plus précisée. Plus nette est une allusion dans une description générale du temple selon le bandeau du naos *«Sa crypte-douat est profonde, tous ses murs et toits sont inaccessibles»*[45] ou encore dans le même document: *«Son ciel secret est secret, il n'est pas connu»*. Ces murs et toits qui ne peuvent être atteints par le visiteur ou l'officiant ordinaire pourraient être ceux du dédale de cryptes cachées dans l'épaisseur des parois. On trouve dans les inscriptions du temple d'autres mentions de lieux secrets, mais le contexte de ces citations montre qu'il s'agit soit de désignations de salles de cultes, comme par exemple la salle F qui est appelée *«Chetyt»* ou chapelles cadres de liturgies sacro-saintes[46], ou encore désignations générales et métaphoriques du temple, lieu du rituel et de la connaissance de la nature des dieux[47] et comme le tombeau, demeure d'une puissance relevant de l'imaginaire[48].

Les jours de fête, visiteurs et pélerins tournaient autour du temple[49] et s'il se trouvait parmi eux un lettré leur traduisant en langue courante le contenu de ces inscriptions[50], ils pouvaient se faire une idée assez précise de la disposition intérieure du temple, de la position des salles sacro-saintes d'Osiris (F, G, H), de leur décor et leur dimension. Il était même possible d'en restituer le plan, mais une grande discrétion était maintenue quant aux cryptes.

A Dendara la situation est bien différente. Le rôle des cryptes est en partie connu grâce à l'abondant matériel épigraphique qu'elles contiennent. Ainsi, on sait que la statuette de la divinité, objet des rites du Nouvel An, était conservée dans la crypte sud n° 1. Un long texte gravé dans le passage d'entrée de cette crypte décrit non seulement la sortie de la précieuse image, mais aussi l'ensemble des cérémonies se déroulant dans l'*ouabet* et sur la terrasse du temple[51].

Mais malgré l'importance de ces lieux dans des rites majeurs, leur existence est passée sous silence par le bandeau extérieur, récemment republié[52].
Ce bandeau est de même type que ceux d'Edfou. Même le texte de présentation général du bâtiment, qui à Edfou permettait au lecteur de supputer l'existence d'espaces secrets et cachés, les ignore totalement[53]. Cependant, si la terminologie des cryptes de Dendara sort pour l'essentiel des cryptes elles-mêmes[54], quelques textes accessibles aux officiants mentionnent des lieux secrets et mystérieux. Ainsi les portes donnant accès au «couloir mystérieux» conduisent aux «places mystérieuses» en rapport avec les cérémonies du Nouvel An[55]. Mais le lecteur qui n'avait pas connaissance du détail du rituel qui nous est révélé par les cryptes pouvait penser que ces «places mystérieuses» ne sont que la désignation des chapelles donnant sur le couloir.

Les apparences épigraphiques sont donc très proches à Edfou et à Dendara, à la différence près que les cryptes de ce dernier temple sont décorées. Cependant, on ne peut attribuer aux cryptes d'Edfou les fonctions de celles de Dendara. Deux raisons s'opposent à cette approche un peu simpliste:

1. On sait qu'à Edfou, la statue d'Horus objet des rites du Nouvel An, était conservée, non pas dans une crypte comme à Dendara, mais dans le sanctuaire axial (*Mesen*)[56] en sa forme de *Gemhesou* (faucon accroupi ithyphallique). La procession des fêtes du Nouvel An franchit, à Edfou comme à Dendara, les portes du couloir mystérieux. Mais à Edfou, les textes qui les ornent se bornent à évoquer les «chapelles» et le «lieu saint» alors qu'à Dendara, nous l'avons vu, ils contiennent une discrète allusion aux cryptes.

2. A Dendara, la disposition des cryptes d'épaisseur de paroi du naos répond à une programmation essentiellement architecturale. Les accès sont nombreux et régulièrement répartis dans le temple: puits avec passage latéral pour les cryptes de soubassement, ouverture dans le décor du soubassement des salles pour les cryptes du rez de chaussée et, enfin, ouvertures dans les registres supérieurs du décor des salles pour les cryptes d'étage. Les ouvertures horizontales[57] ne tiennent aucun compte du décor: l'entrée était camouflée par des dalles de pierre sculptées et peintes. Les onze cryptes d'épaisseur de Dendara sont desservies par dix accès dont deux puits donnant sur huit salles différentes.

A Edfou, seuls trois lieux servent d'accès à l'ensemble des cryptes d'épaisseur: la salle H (deux accès) la salle K et la terrasse. Le camouflage de ces accès est parfait. Les puits se confondent facilement avec les dallages. Le seul accès horizontal dans une salle de culte était astucieusement dissimulé derrière un élément mobilier qui semblait être placé dans une simple niche. Les ouvertures des cryptes de la terrasse étaient soigneusement dissimulées dans l'appareil des parois. Dans le cas de la crypte 12, on a même tracé un faux joint vertical sur le bloc formant linteau au-dessus du logement d'effacement de la dalle mobile, de sorte qu'il était impossible de repérer cet accès par une irrégularité d'appareil. Enfin, en aucun cas, contrairement à Dendara, le décor n'est interrompu. A l'évidence, les concepteurs d'Edfou tenaient beaucoup au secret des accès de ces pièces mystérieuses.

Ce n'est pas trop s'avancer, je crois, que de penser que les fonctions de ces cryptes sont en rapport avec celles des salles sur lesquelles elles s'ouvrent. Ainsi, les cryptes 3 à 8 appartiendraient au palais d'Osiris et joueraient un rôle dans les célébrations osiriennes du mois de Koiakh[58]. Quant aux cryptes 1 et 2 dans l'annexe de la chapelle de la Jambe, elles contenaient peut-être le reliquaire de la Jambe[59]?

Ces hypothèses n'excluent pas les fonctions plus classiques évoquées plus haut à propos de Dendara. Mais la découverte des exemples nouveaux de Chenhour et d'El-Qal'a ont relancé la réflexion sur la nature et la fonction des cryptes.

Les cryptes et le réveil du temple.

A Chenhour, deux cryptes d'épaisseur ont été ménagées dans le mur du fond du temple. Elle sont accessibles par les parois latérales de la niche axiale donnant sur le couloir mystérieux. Leur entrée est défendue par un bloc probablement monté sur roulettes de bronze et roulant dans des saignées encore visibles. L'*ouabet* du temple comporte une petite crypte de caisson sous son podium. La dernière plaque de fermeture a été retrouvée au cours de la fouille[60].

Les cryptes d'El Qal'a sont au nombre de quatre: une crypte d'*Ouabet* (dans le caisson sous le podium), une crypte coudée sous le noyau de l'escalier et deux cryptes réservées dans l'épaisseur du mur de façade du temple, de part et d'autre de la porte axiale. La première et la seconde s'ouvrent par un puits[61] dont le débouché inférieur était obstrué par un bloc coulissant monté sur roulettes. Dans le puits de la crypte, ce bloc est encore en place, heureusement dans la position ouverte et par une chance exceptionnelle, une des roulettes a été conservée. Les cryptes du mur de façade s'ouvrent de plain-pied sur le grand vestibule. Leur accès était défendu par bloc équipé d'un système de verrouillage à piston très élaboré[62]. Mais surtout, fait rarissime, ces cryptes sont toutes décorées. Pour les cryptes d'*ouabet* et d'escaliers ce fait est unique. Malheureusement, l'épigraphie qalaïte, déjà difficile sur les parois ordinaires du temple, est plus que détestable sur les parois de ces réduits obscurs, envahis par la boue et l'humidité. Dans les cryptes du mur de façade, la situation est un peu meilleure[63] et les tableaux sont à peu près lisibles: le roi suivi de dieux Nil présente l'offrande à des séries de dieux qui forment une sorte de résumé ordonné et clair du panthéon d'El Qal'a. Il semble que le décor de la crypte de l'*Ouabet* était du même ordre ainsi que celle de l'escalier. Nous n'avons relevé pour l'instant aucune indication de dimensions. Il s'agit donc d'images d'évocation divines et non pas le rappel d'objets déposés dans les cryptes.

Quoiqu'il en soit, l'importance du volume de cryptes pour un aussi petit édifice est frappante. Il en est de même dans le temple d'Opet, où huit cryptes occupent le podium du temple, sans

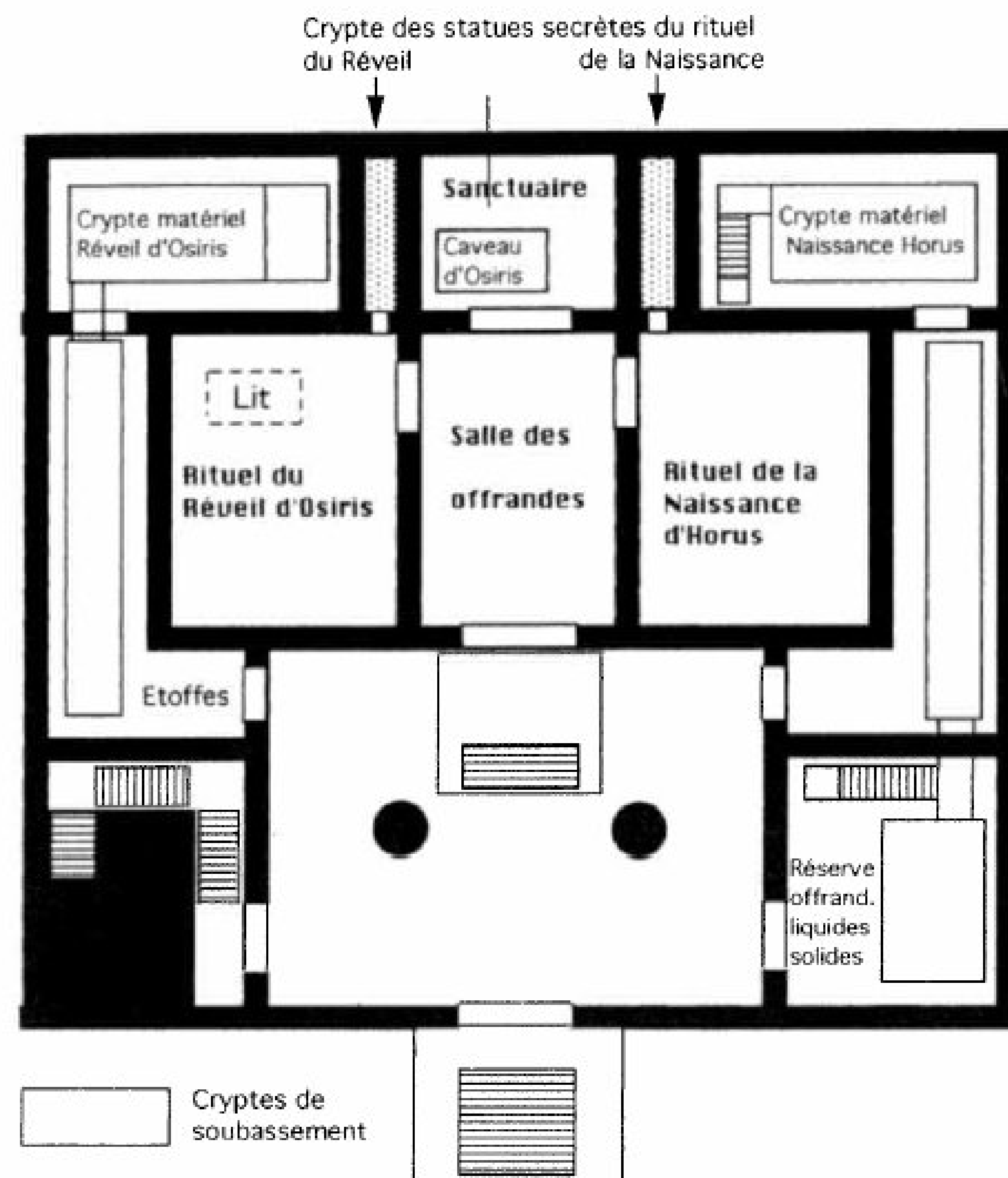


Fig. 7. — Temple d'Opet à Karnak. Schéma de la distribution des cryptes et de leurs fonctions.

oublier les deux cryptes décorées donnant sur les salles de culte et contenant les images sacro-saintes du temple (fig. 7). Les cryptes du soubassement servaient de lieu de stockage au matériel de culte spécialisé. Dans la salle nord-est du temple s'ouvre un puits d'une section tout à fait inhabituelle (1,40 m x 0, 88 m) et profond de 3,30 m. Seule l'obligation du stockage d'un objet particulièrement volumineux peut expliquer pareilles dimensions. Or nous savons que la salle de culte nord du temple servait de cadre aux cérémonies de commémoration de la résurrection d'Osiris: les pièces du mobilier de culte sont représentées sur les parois avec en particulier un lit funéraire avec une statue d'Osiris grandeur nature[64]. On peut se demander si les dimensions du puits n'ont pas été commandées par la taille de cet objet. Quelques-unes des cryptes de soubassement du même temple ont conservé sur leur paroi des graffites démotiques, datés par W. Spiegelberg de la fin de l'époque ptolémaïque[65]. L'un d'entre eux commémore la visite d'un groupe de 13 personnes. Il s'agit à l'évidence du passage de membres du clergé de Karnak à une époque où le temple fonctionnait. Pourtant le clergé d'Opet est très mal connu et se distingue par sa discrétion.

Qu'il me soit donc permis d'avancer une hypothèse permettant de relier ces faits. Opet est un temple hautement spécialisé, cadre de festivités aussi spectaculaires que rares. Entre ces célébrations, le matériel de culte (statues et meubles) destiné à reconstituer les phases du mythe dans les salles corespondantes dormait en sécurité dans le secret des cryptes de soubassement. Dans l'obscurité des deux cryptes d'étages, les images sacro-saintes, habitées par les *ba* divins garantissaient la permanence hiérophanique. Un culte minimum d'une périodicité courte était assuré dans le sanctuaire central au cours de l'année. Le temple était en quelque sorte mis en sommeil. Mais lors des grandes fêtes osiriennes, on le réveillait: les blocs masquant l'ouverture des cryptes étaient descellés, les verrous repoussés, les blocs mobiles sur roulettes repoussés dans leur logement, le précieux matériel sorti de sa retraite, statues et meubles remontés dans leurs espaces festuels, tels les éléments d'une mise en scène liturgique. Dans les temples moins spécialisés, (El Qal'a, Chenhour, etc.) les cryptes s'ouvraient pour les grands rituels de fêtes en particuliers pour les cérémonies du nouvel an (crypte d'*ouabet*), et probablement pour les fêtes spécifiques à ces édifices.

Bref, le temple, écrin de l'hiérophanie permanente[66], était aussi un lieu festif intermittent, qui, lorsque le temps était venu, retrouvait, grâce au contenu des cryptes, vie et efficacité.

NOTES

1. Récit de la profanation du temple de Menouthis près de Canope, texte syriaque de Zacharie le Rhéteur, traduction Kugener, cité par A.Bernand dans *Le Delta Egyptien d'après les textes grecs* I, Le Caire 1970, p. 211.

2. On connait actuellement plus d'une quarantaine de temples à cryptes. Pour une liste dans l'état de connaissance en 1979: *LÄ* III, col. 823-830.

3. Temple de Sésebi (XVIIIème dyn.) *JEA* 23, 1937, p. 148; temple de Mout à Karnak (XXVème dyn.) PM II², p. 258; temple de Tôd (Pt.VIII) PM V, p. 168; temple d'Opet à Karnak (Pt. VIII) *LÄ* III, col. voir aussi supra, p. 40 et fig. 7; temple de Dendara (Pt.XII): *LÄ* III, col. 826; *Dendara* V et VI.

4. Cryptes décorées du temple d'el-Qal'a: *Or.* 61, 1992, p. 264; 62, 1993, p. 229; BIFAO 94, 1994, (sous presse). Cryptes anépigraphes du temple de Chenhour: *CRIPEL* 16, 1994, avec une coupe (sous presse).

5. Voir C. Traunecker «*Krypta* » dans *LÄ* III 1979, col. 823-830

6. *LÄ* III, col. 826, et n. 76; Salles latérales donnant sur la salle hypostyle du temple d'Abou Simbel.

7. Par exemple *LÄ* III, col. 828 n. 32 (cloison à Karnak Nord).

8. F. Daumas, *Dendara et le temple d'Hathor* RAPH 29, 1969, p. 58-62, pl. 3, 6-8; S. Cauville *Dendara*, Guide archéologique de l'Institut français du Caire, Le Caire 1990, p. 54,

9. *Dendara* V, p. 113.

10. *Dendara* V, p. 118 (1); *ASAE* 51, 1951, p. 393.

11. *BIFAO* 89, 1989, p. 43, sq.

12. 17 % sans description, 56 % d'une coudée en or, 24 % avec une description particulière et 3 % dont la légende a disparu. La répartition par crypte est la suivante: Est n° 1: 87, Sud n° 1: 81, Ouest n° 1 86, E n° 4: 30.

13. Voir *supra*, p. 38.

14. *Dendara* VI, p. XXVII-XXVIII et pl. 510-11, voir aussi *supra* p. 36 (temple d'Opet).

15. Voir la crypte dite des archives à Dendara (ouest n° 3); temple d'Opet, cryptes supérieures. Des quatre cryptes décorées du temple d'El Qal'a, nous n'avons reconnu avec certitude le décor que des deux cryptes du mur de façade. Elles contiennent les représentations du panthéon du temple classé selon la théologie locale (voir *BIFAO* 94, 1994, sous presse).

16. Au début de l'époque ptolémaïque apparaissent dans les temples des kiosques associés à une cour intérieure servant à la célébration des grands rituel de fête impliquant une «union au disque» (Nouvel An) voir F. Daumas dans *LÄ* IV 1980, col. 466-472 et *ASAE* 51, 1951, p. 373-400. Voir aussi C. Traunecker, «Les ouabet des temples d' el-Qal'a et de Chenhour» dans les Actes de la troisième «Tempel Tagung» Hambourg 1994 (sous presse).

17. *LÄ* III col. 823 n. 10, 22, 26, col. 824 n. 58. Voir aussi *supra* note 4 et *infra* note 60 (Chenhour).

18. PLUTARQUE, *Isis et Osiris*, traduction Meunier, p. 76-77; J.G. GRIFFITH, *Plutarch's De Iside et Osiride* p. 357-362; J. HANI *La religion Egyptienne dans la pensée de Plutarque*, Paris 1976, p. 264. E. Chassinat pensait qu'une partie des rituels d'habillement étaient célébrés dans la crypte est n° 1 (D VI, p. XXII et XXVIII).

19. Winlock, *The Temple of Hibis* I, New-York 1938-41, pl. 33, 37 et p. 12-13.

20. *LÄ* III, col. 823-830 figure 1.

21. Le temple sud de Karanis comporte une niche destinée à recevoir la momie de crocodile sur un brancard. Voir aussi le temple de Théadelphie (Batn Herit) dans le Fayoum, où un brancard a été retrouvé dans sa niche (Musée d'Alexandrie, jardin nord).

22. Croquis effectué lors d'une visite en 1975. Nous avons observé des cryptes du même type dans les caissons des couloirs latéraux et dans le soubassement d'un bâtiment du parvis du temple.

23. Cette crypte est un aménagement tardif.

24. Voir *supra* p. 34.

25. Dispositif de la porte de la salle hypostyle du temple de Khonsou: F. Traunecker, coupe du temple dans *Karnak, Dossier Histoire et archéologie*, n° 61, mars 1982, p. 30. Double plafond du reposoir de barque de Philippe Arrhidée à Karnak: dessin en coupe par V. Noyère dans M. Albouy et coll. *Karnak, le temple d'Amon restitué par ordinateur*, Paris 1985, p. 33; Sanctuaire d'Alexandre à Louqsor: Abd el Raziq, *Die Darstellungen und Texte des Sanktuars Alexanders der Grossen im Tempel von Luxor*, Mainz 1984.

26. K. Kuhlmann *Das Ammoneion*, Mainz 1988, p. 21 (coupe du sanctuaire avec la cachette haute), p. 127 et sq. l'oracle parlant. Voir aussi C. Traunecker *Coptos, hommes et dieux sur le parvis de Geb*, Leuven 1992, p. 379 et sq.

27. Sylvie Cauville, *Edfou*, les Guides Archéologique de l'Institut français du Caire, Le Caire 1984, p. 44: «Les ouvertures que l'on voit dans le sol et sur la paroi du fond conduisent à des cryptes amménagées en sous-sol ou dans l'épaisseur des murs; à la différence de celles de Dendara, elles sont anépigraphes». Guide Baedeker 1929, p. 373 signale les puits des salles H et K; A. Gayet, *Itinéraire illustré de la Haute Egypte*, Paris, 1892?, p. 268 «une petite salle (salle H) ouvrait dans la salle de An et était le vestibule des cryptes». G. Jéquier (*Les temples ptolémaïques et romains*, Paris 1924, p. 5-7) signale les cryptes de Dendara et leur décor, mais passe sous silence celle d'Edfou qui pourtant figurent sur le plan d'Amador de los Rios qu'il reproduit.

28. *Edfou* IX, pl. 1 et 2, p. VI-VII: avant propos par E. Chassinat«le plan et la coupe longitudinale du temple sont l'oeuvre d'un architecte espagnol, Amador de los Rios, qui, pendant quelque temps, prit part aux travaux de Rochemonteix à Edfou».

29. L'asymétrie de la distance séparant les niches latérales de la niche centrale est observée. L'irrégularité de l'escalier est de cette crypte, due à l'absence d'une pierre, est soigneusement notée. La coupe parait moins précise dans le détail (hauteur des niches).

30. On observe juste sous la fausse niche un sorte de prise en relief rectangulaire (15 × 12 cm) servant probablement de marchepied (hauteur 87 cm).

31. Une partie des marches de l'escalier a disparu et dévoile la présence de la crypte 3 au niveau inférieur.

32. On les aperçoit à l'extremité droite de la photographie de la cour du Nouvel An de G. Jéquier (*o.c.*, pl. 32,1).

33. Le plan d'Amador de los Rios semble suggérer un accès à partir de la cour du Nouvel An mais nous n'en avons pas trouvé trace. Peut-être la crypte de caisson de la cour n'était-elle pas vidée et a-t-il cru qu'elle donnait accès à une crypte dans le mur.

34. Cette crypte a été signalée par P. Lacau (*ASAE* 52, 1952, p. 220) et semble-t-il, par Jomard dans la Description de l'Egypte (édition Panckoucke 1821, vol X, p. 54, volume de planche I, pl. 50, fig.1, o).

35. La crypte de linteau figure sur une coupe de la Description de l'Egypte: Atlas Antiquités I, pl. 50 fig. 2 et vol. X, p. 54-55. Le bloc coulissant de la crypte 14 est encore en place.

36. Voir *supra* n. 14.

37. C. Traunecker «Cryptes décorées, cryptes anépigraphes « dans *Hommages à François Daumas*, Montpellier 1986, p. 571-577.

38. *Edfou* IV, 1-16; Traductions: C. de Wit dans *CdE* XXXVI/71, 1961 p. 57-97; D. Kurth *Treffpunkt der Götter*, Zurich, 1994, p. 73 sq (1.D).

39. *Edfou* VII, 1-20; C. de Wit dans *CdE* XXXVI/72, 1961 p. 277-320; D. Kurth *Treffpunkt der Götter*, Zurich, 1994, p. 67-80, et 1 D.

40. *Edfou* VII, 13 (4).

41. *Edfou* VII 13 (3).

42. *Edfou* IV 5 (5).

43. *Edfou* VII 14 (3) et *Edfou* IV 5 (7-8).

44. *Edfou* VII 12 (5).

45. *Edfou* IV 12 (9).

46. *Edfou* VII 13 (3); *Edfou* IV 5 (5). Le terme «Chetyt» désigne un lieu obscur, fermé et profond. Il peut être employé dans un contexte profane (cave, grotte: *BIFAO* 72, 1972, p. 60; fosses nasales: P. LACAU, *Le nom des parties du corps*, p. 49).

47. *Edfou* IV 13 (6): le temple a été construit afin de *«cacher la forme-kheprou »* du dieu, c'est à dire maintenir discrètes les diverses manifestation divines.

48. *Edfou* I 18 (D. Kurth, *o.c.*, p. 88, verset 7).

49. *Edfou* VII 4 (7).

50. G. Lefèbvre, *Le tombeau de Pétosiris*, Le Caire 1923-24, insc.57, p. 117: appel aux lettrés.

51. *Dendara*, V, p. 116-119; F. Daumas, *ASAE* 51, 1951, p. 383 sq; *idem*, *LÄ* IV, col. 466-472.

52. S. Cauville, *BIFAO* 90, 1990, p. 83-114

53. *Idbidem*, *o.c.*, p. 95 (chapelles, cours, cour du nouvel-an, escaliers, colonnades et salles hautes).

54. A. Mariette,*Dendérah, description générale*, p. 224; E.Chassinat, dans *Dendara*.VI, p. XIII-XXX; F. Daumas, *o.c.*, p. 386, n.1.

55. *Edfou* I, 76 (8) et 82 (12-13) F. Daumas *o.c.*, p. 393 n. 1

56. M. Alliot, *Le culte d'Horus à Edfou*, Le Caire 1949, p. 314-337 (voir p. 332-35, textes des portes du couloir). Voir aussi S. Cauville, *Essai sur la théologie du temple d'Horus à Edfou* Le Caire 1987, p. 45.

57. Il y en a huit pour les cryptes d'épaisseur du sanctuaire.

58. Voir S. Cauville, *La théologie d'Osiris à Edfou*, Le Caire 1983, p. 26-32, 32 et 179; idem, *Essai*, p. 72-74; idem, *Guide*, p. 42-44, *o.c.*, p. 43-44

59. Voir S. Cauville, *Essai*, p. 52-69, 67; idem, *Guide*, p. 41.

60. Décembre 1993. Actuellement cette crypte n'a pas encore été vidée. Ce travail est prévu pour la campagne 1995.

61. Puits de l'ouabet: dans le passage de la porte, crypte sous escalier: puits dans le réduit sous la seconde volée d'escalier. Tous les accès des cryptes d'el-Qal'a sont protégés par une image d'une déesse-lionne armée de couteaux.

62. Voir un dispositif semblable à Karnak Nord (*Karnak Nord* IV, FIFAO 25, 1951, pl. 37) et dans le temple d'Opet (crypte supérieures).

63. Ces cryptes sont de plain pied avec le grand vestibule et n'ont pas été soumises aux effets de l'humidité.

64. Opet I, 120.

65. Crypte nord-ouest: *ASAE* 3, 1902, p. 89-91. Crypte sud-est: inédits. Sur les cryptes du temple d'Opet: *Kémi* 21, 1971, p. 73; C. Traunecker dans J. Lauffray, *Karnak d'Egypte*, Paris 1979, p. 218-19; *LÄ* III, col. 825-26.

66. C. Traunecker, «De l'hiérophanie au temple, quelques réflexions» dans *Religion und Philosophie im alten Ägypten, Festgaben für Philippe Derchain*, dans la série *OLA* 39, Leuven 1991, p. 303-317.